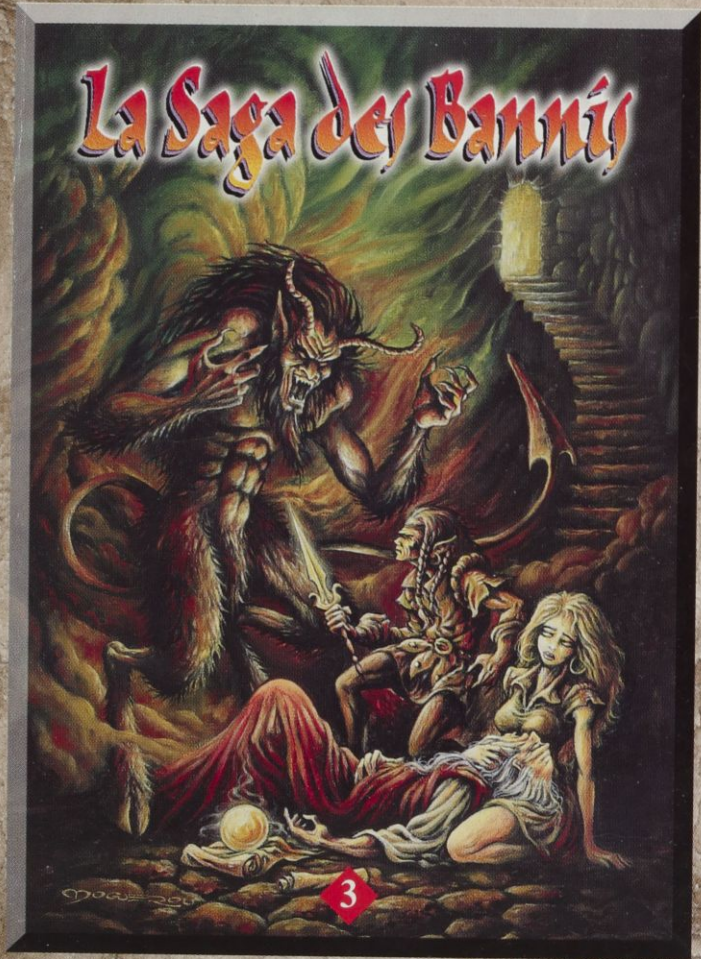


SF LEGEND

CHRISTOPHE LOUBET

# La Saga des Bannis



Les yeux de sang

FLEUVE NOIR

02368647X

823

*Collection dirigée  
par Marc Duveau*

FLEUVE NOIR

**SF**

D4  
1999  
15645

THE  
LIBRARY

12

LES YEUX DE SANG



DU MÊME AUTEUR

La Saga des bannis

1. *Le Bâtard*
2. *L'exil*
3. *Les yeux de sang*

02368647

823

CHRISTOPHE LOUBET

# LES YEUX DE SANG

LA SAGA DES BANNIS

Premier cycle : Le prince banni

**SF LEGEND**

FLEUVE NOIR

DL-09 06 1998

24229

Couverture : Pascal Mogueïrou  
Carte : Jérôme Loubet et Frédéric Martin  
Plans : Frédéric Martin

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1998, Éditions Fleuve Noir

ISBN : 2-265-06438-6



Nord



Mer Septentrionale



Phalom

Enro

St Onge

Hassar

Lansal

Derdelen

Acahron

Prieure de Kerloc

Hogrzor

Monts Terminaux

Alkoide

Pic de la dent

Clairiere

Camp d'Hodel

Aldor

Monts de l'ouest

Orland

Forêt du Furtif

Trief

Fasmidon

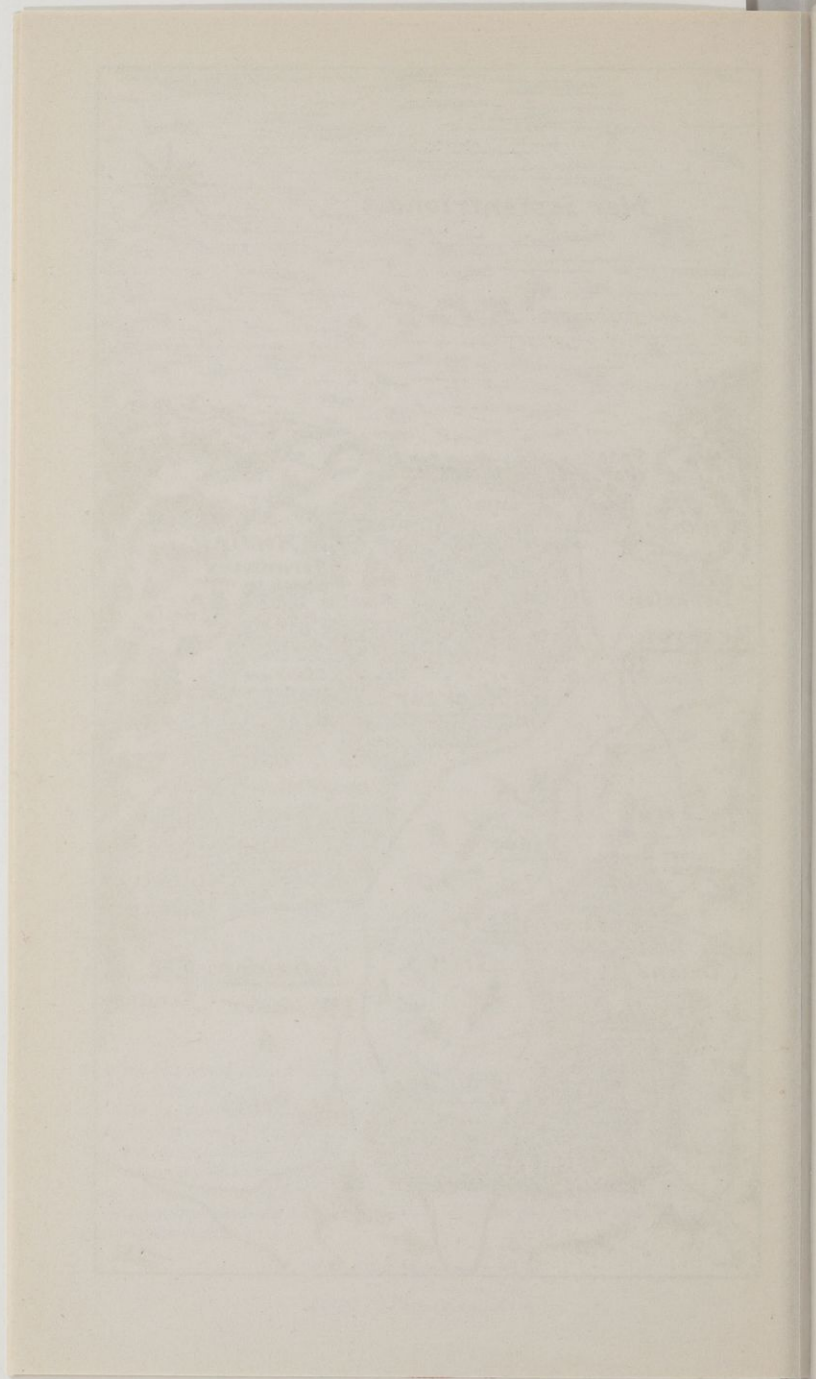
Haidor

Fargas

Sillac

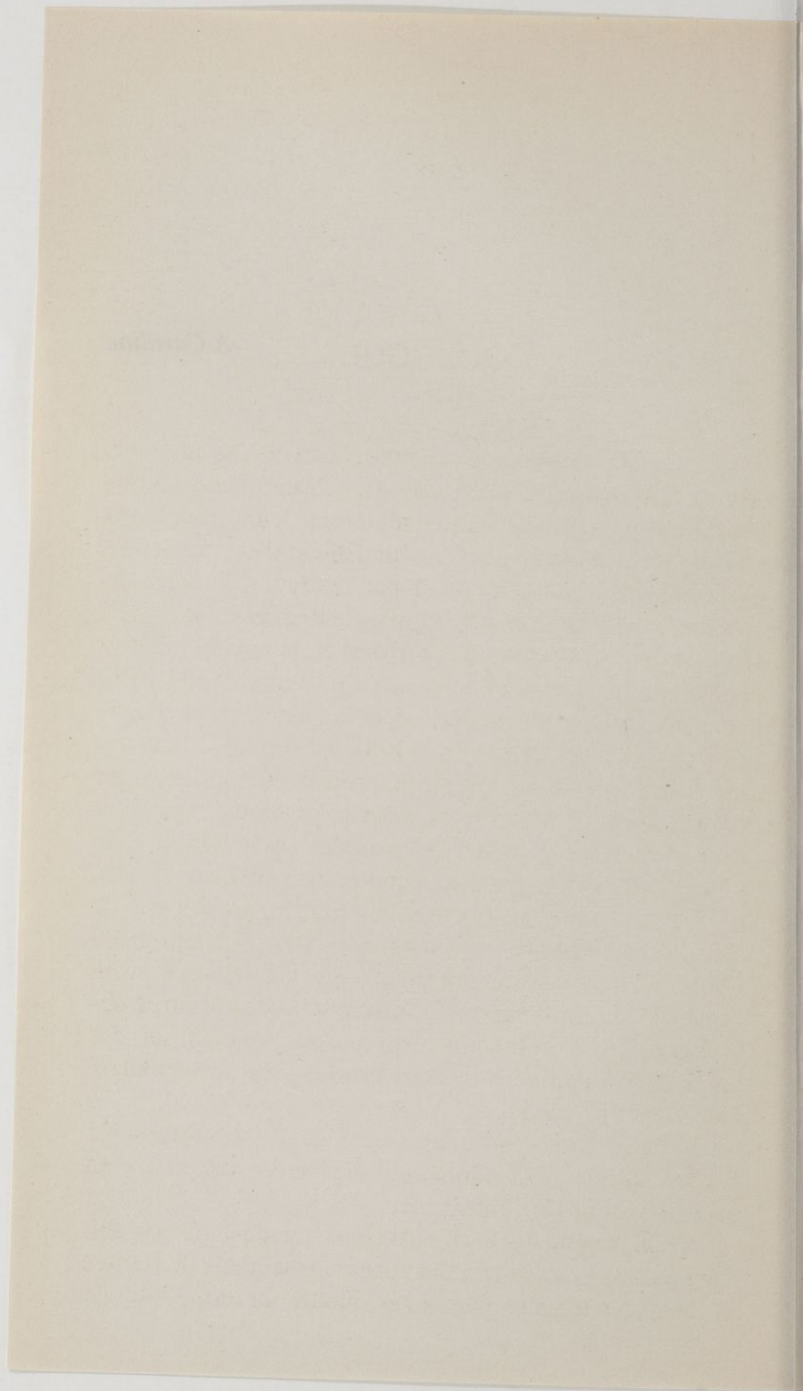
Honder

Prinz





*A Caroline*



## PROLOGUE

Teufel est un Banni. Ses parents furent tués au cours de la tristement célèbre nuit d'Ur'Namu, nuit durant laquelle les races d'Aldor réglèrent leurs nombreux différends dans le sang. Fils d'un Elfe et d'une humaine, Teufel le bâtard fut recueilli par le Banni Hodel alors qu'il était âgé de trois printemps. Ce dernier lui enseigna son art dans la grande forêt d'Hogrzor, le territoire Elfe.

Lorsqu'il fut en âge de prendre la route, Teufel partit pour la capitale de l'ancien royaume, Trief, accompagné du second élève d'Hodel : Aldrond l'Elfe. Là, il rencontra Curcis le Farfadet, Furtif de profession, qui lui apprit qu'un Voyant l'avait envoyé pour le protéger, car il était au centre d'un gigantesque complot divin visant à le tuer. Après une expédition contre des pillards, Teufel établit domicile dans la forêt des Furtifs, à deux pas de Trief, et y empêcha toute coupe de bois pour mettre un terme aux guerres qui faisaient rage. Les Bannis ayant fait vœu de non-interventionnisme dans les affaires des humanoïdes, il fut bientôt convoqué au grand conseil des siens, et condamné à devenir ermite près de Derdelen, capitale de la province d'Acahron.

Il emmena avec lui une jeune Elfe d'une surprenante beauté, que le Banni Supérieur Hascard avait offerte en sacrifice durant le conseil.

Parallèlement, le Prieur Antaeus fut désigné par son dieu Skoras pour, avec l'aide des représentants des castes et des races les plus puissantes, mettre un terme à la vie

du jeune Banni qui osa sortir de ses forêts, risquant d'entraîner les siens dans cette voie, ce qui pouvait menacer l'équilibre fragile entre les puissantes castes.

Teufel, chargé de la jeune Elfe Histelle, partit pour son lieu d'exil : un petit bois près de Derdelen. Sur la route, Galadan, Héros du dieu du Soleil, vint à sa rencontre afin de lui éviter de tomber sur le champ de bataille opposant les troupes d'Aldor à celles d'Acahron. Le Héros en profita pour l'inciter à adorer Harpron du Soleil en échange de l'Arc'Rama, le lien entre Adimpiens et humanoïdes, qui permet aux mortels de découvrir la profondeur de leur cerveau, et donc de l'utiliser pour augmenter leur puissance personnelle. Teufel refusa de se décider aussi tôt, et se demandant pourquoi les dieux s'intéressaient tant à lui, il gagna sa retraite. Aldrond et Curcis le rejoignirent bientôt.

C'est là qu'il rencontra Antaeus et son groupe. Antaeus le Prieur guérit la jeune Elfe avant de partir avec ses amis pour Derdelen, capitale d'Acahron, sans tenir compte du fait qu'ils y étaient activement recherchés, et avec pour mission de tuer le Banni. Par curiosité, Curcis leur emboîta discrètement le pas.

Ainsi que les oracles l'avaient prédit, Teufel et le Farfadet les retrouvèrent dans une taverne de Derdelen, pour les prévenir que leur présence sur ces terres interdites avait été dévoilée. Capturés, ils furent tous condamnés aux galères, sauf Curcis qui resta dans les geôles de Derdelen pour y être vraisemblablement pendu haut et court.

Après moult péripéties, le groupe se tira de ce mauvais pas, délivra Curcis, et chacun rentra chez soi.

Antaeus, rendu au prieuré de Kerloc, avoua à son Grand Prieur Zahrun ne pas avoir pu tuer le Banni après sa tentative pour le sauver. La rage du Prieur fut calmée



par Méphistophélès qui avait pour mission de convertir Teufel à son roi Ukho, et donc de le protéger au mieux d'ici là. Il apparut métamorphosé en bossu pour se faire passer pour Hécron, le Grand Archimage des Passifs. Zahrun écouta le Diable et donna une mission similaire à Antaeus : amener Teufel à choisir Skoras comme dieu patron.

Antaeus et ses amis retrouvèrent donc le Demi-Elfe dans sa forêt et le convainquirent de les accompagner à Hassar, ville dissidente d'Acahron, afin de trouver des alliés contre le prince Irbal. Faire cesser les guerres devint alors leur objectif principal, objectif partagé avec le mythique Indépendant, dont Tag révéla une partie de la légende, n'omettant pas le fait qu'il désirait par dessus tout incarner ce personnage.

D'Hassar, ils durent partir en mer pour élucider la disparition systématique des navires approvisionnant la ville, et faire taire la rumeur avançant un pacte entre le prince Irbal et Erflagon, dieu des mers, en vue d'affamer Hassar.

Ils revinrent victorieux, mais cela aura coûté la vie à Xanthus le Colosse... Après avoir été promus citoyens d'honneur, conseillers du bourgmestre, ils rentrèrent chez eux pour recevoir l'enseignement de leurs mentors respectifs, à part Teufel qui dut reprendre son poste dans son lieu d'ermitage.

Le Banni découvrit la disparition de ses protégés, Histelle et Aldrond, et Galadan vint une nouvelle fois à sa rencontre pour lui montrer le coupable : Hascard, Banni Supérieur d'Aldor, aidé par Skaron, un Tueur de grande renommée. Malgré cette révélation, Teufel refusa encore de choisir le dieu du Soleil comme dieu patron. Il répondit la même chose à Méphistophélès qui lui proposait pourtant l'immortalité en échange de son adoration



pour Ukho des Enfers. Puis, Teufel courut réclamer l'aide de son mentor Hodel, en Hozzor.

L'intervention de Galadan, trop directe, eut pour effet de déclencher une nouvelle guerre des dieux, par l'intermédiaire de leurs Héros, mais Teufel n'en sut rien. Il retrouva Hodel qui comprit rapidement le plan du Banni Supérieur Hascard : ayant enlevé les deux protégés de Teufel, cela signifiait qu'il détenait la preuve de la désobéissance du Demi-Elfe, c'est-à-dire ne pas avoir respecté la décision du conseil précédent, l'ayant condamné à ne plus intervenir dans les affaires humanoïdes et à respecter un ermitage forcé. Il lui prodigua néanmoins son enseignement, lui promit de faire son possible pour Aldron et Histelle, et lui enjoignit de se cacher des membres de sa caste.

Teufel repartit donc pour Trief où il retrouva ses amis. Accompagné par Curcis, il rencontra enfin Jaël le Voyant qui lui apprit que les dieux s'intéressaient à son sort de peur qu'il incitât les Bannis à sortir de leurs forêts, semant le trouble dans l'ordre établi entre les castes, ordre qui assurait un partage assez équitable entre les dieux de leurs adorateurs potentiels. Il lui révéla que les Adimpiens avaient lancé un sortilège de drainage d'énergie et que, si leurs craintes étaient justifiées, si les Bannis venaient modifier les tendances religieuses des mortels, cela pouvait rendre certains moins puissants. Teufel lui affirma avoir finalement choisi Harpron comme dieu patron, et Jaël l'en félicita, car Harpron aimait les habitants de la terre et n'irait donc pas contre les actes des Bannis. Enfin, Jaël lui offrit sa boule de cristal.

Les ennuis de Teufel n'étaient pas terminés ; Dorian le Meticuleux vint à Trief et captura le Demi-Elfe pour le mener au Grand Conseil des Bannis au cours duquel Hodel devait être jugé pour avoir enseigné à un renégat.

Teufel, affirmant que son mentor n'avait pas eu connaissance de sa désobéissance, lui ayant soi-disant fait croire qu'Hascard en personne l'avait relevé de sa punition, sauva son mentor mais se vit condamné à libérer le dieu sans nom, quête dangereuse s'il en était.

Il y parvint pourtant et s'appropriâ même l'esprit du Chêne du Couchant, réincarné en un Djinn : Léfœüt. Et après moult péripéties au pays de Gaers, Teufel décida de rentrer en Aldor, accompagné par Hallan, un Furtif de moralité irréprochable. Mais le Banni, pour libérer le dieu sans nom de sa montagne, avait dû laisser passer en lui l'énergie de la puissante créature, et depuis, son esprit s'échauffait, la haine l'emplissait spontanément, allant jusqu'à menacer sa raison et donc l'amour que lui portait la nature. En tout cas, cette nouveauté arrangea fort les affaires d'Ukho, dieu des Enfers, qui se mit à compter là-dessus pour amener le Banni dans son giron. Il enleva l'affaire des mains de Méphistophélès qui avait échoué dans sa quête, non sans devoir accepter d'augmenter ses pouvoirs d'immortalité, et la confia au Diable le plus puissant, Asmodée.

Ce dernier, peu enclin à perdre son temps pour un simple mortel, affirma qu'il valait mieux laisser venir qu'intervenir, et il se préoccupe peu de sa nouvelle mission...

THE HISTORY OF

The following pages contain the history of the  
of the world, from the beginning of the world  
to the present time. The history is divided  
into four parts: the first part contains the  
history of the world from the beginning of  
the world to the present time; the second  
part contains the history of the world from  
the present time to the present time; the  
third part contains the history of the world  
from the present time to the present time;  
and the fourth part contains the history of  
the world from the present time to the  
present time.

## CHAPITRE PREMIER

### Les Secrets de Jaël

C'était un Démon, et il était venu à ma demande...

Le Démon s'appelait Zast, dit « le fourbe » à cause de sa malignité particulièrement développée. C'était l'un des principaux barons infernaux de Méphistophélès, le prince du cinquième cercle des enfers, le cercle des coléreux et des paresseux. Il se tenait au centre du pentacle tracé au sol avec mon propre sang dans la salle d'incantation de ma haute tour, ce qui nous garantissait une relative sécurité. Je lui arrivais à peine à la poitrine, qu'il avait aussi maigre que le reste de son individu ; sa peau était ocre, il ressemblait plus à un bouc dressé sur ses deux pattes arrière qu'à un humain. Zast interrogeait inlassablement mon malheureux disciple, Idens le Gnome. Idens, court sur pattes, difforme, laid comme un pou, l'écoutait depuis une bonne demi-journée et répondait à ses énigmes depuis autant de temps, sans faille, sans hésitation.

Zast ouvrit ses lèvres de bouc pour prononcer une nouvelle question d'une voix grave et chevrotante ; ses yeux foudroyaient son pauvre interlocuteur.

— Cite-moi les noms des six fleuves infernaux ! ordonna-t-il.

Idens roula ses yeux globuleux d'un air terrorisé. Bien entendu, il était capable de donner la bonne réponse ; mais le fait que l'interrogatoire soit effectué



par une créature aussi terrible le rendait beaucoup plus ardu, et cela faisait partie du test, test que j'avais moi-même passé avec succès il y avait plus d'un siècle...

— Il n'y a que cinq fleuves dans les enfers, baron Zast, corrigea le Gnome d'une voix presque aussi tremblante que celle du Démon, mais pas pour les mêmes raisons... Le premier s'appelle l'Achéron, le second Malbraise, le troisième Tarinion, le quatrième le Styx, et le dernier le Phlégéthon. Désirez-vous que je les décrive ?

Le Démon serra les poings et hurla de rage en relevant sa tête de bouc vers le plafond, dévoilant ses crocs atroces qui n'avaient rien à voir avec les petites dents inoffensives des herbivores, frappant violemment le sol de la pointe mortelle qui terminait sa longue queue noire. Je me demandais si Idens tiendrait le coup ; un Démon comme Zast pouvait passer plusieurs jours et plusieurs nuits à mettre à l'épreuve un postulant pour un rôle de Passif, comptant sur la fatigue pour le faire trébucher...

— Je les connais également ! explosa la créature des Abysses, me faisant frissonner. Tu sembles avoir bien étudié les lieux les plus secrets... Ton maître t'a prodigué un bon enseignement, mais peux-tu aussi aisément me dévoiler l'avenir ?

Tout membre de l'ordre des Passifs devait être capable de voir et de faire voir le proche avenir ; mais je ne m'inquiétais pas, j'avais longuement entraîné Idens, sachant qu'il n'échapperait pas à cet exercice classique. Je vis le Gnome ravalier sa peur et les bonnes paroles s'inscrire sur ses lèvres tordues. L'instant d'après, un plan circulaire apparaissait dans les airs entre le Démon et lui. Sur la surface lisse se dessina Zast...

Visiblement, il était en train de retourner dans son cercle ; je le vis passer la porte qui séparait sa dimension



de la nôtre, puis filer comme le vent vers son domicile, traverser plusieurs pièces jusqu'à arriver dans sa salle d'audience. Là, il poussa un long hurlement strident, les yeux injectés de sang ; il fouetta l'air de sa queue meurtrière, rageant comme un dément dans ses enfers, et finit par briser son trône de colère. Alors, l'image revint au néant et le petit disque créé par Idens suivit de près.

Pour me donner une contenance, je me mis à observer avec attention les bagues enchantées que je portais aux doigts, peu rassuré à l'idée de la réaction qu'allait avoir la créature des Abysses...

En fait, je me trompais sur toute la ligne ; si elle accusa le coup devant pareil outrage, c'est-à-dire qu'Idens osât lire son propre avenir, l'abominable engeance se contenta de sourire à mon disciple, découvrant ses terribles crocs capables d'arracher la moitié d'un crâne humanoïde d'un seul coup.

— Tu es un malin, le Gnome, susurra-t-il. Tu viens de me faire gagner un temps précieux avec ce tour. Approche donc, et tu recevras ta récompense !

Je fus stupéfait de voir le Démon décider d'arrêter là l'exercice. Comme je l'ai signalé, un interrogatoire de ce type dure généralement plusieurs jours, et cela ne faisait qu'une demi-journée que Zast s'occupait de mon disciple. Peut-être que, se voyant rager dans le futur, il en avait déduit la réussite ou l'échec d'Idens, cause probable de cette colère ? En tout cas, c'était le moment de vérité. Si l'être infernal jugeait que le futur dévoilé par Idens signifiait sa réussite, il lui accorderait la longévité permettant de tenir son rôle de Passif ; dans le cas contraire, il le tuerait sans plus de cérémonies. Si j'éprouvais de la crainte quant au résultat de mon disciple, par contre, j'étais certain de l'impartialité du Démon, obligé par Gardia, le dieu des Passifs, de taire ses instincts destructeurs dans ce genre d'exercice.

Idens crapahuta jusqu'au bord du pentacle, le visage rongé par l'inquiétude. Zast le regarda faire sans mot dire, et lorsqu'il fut à moins d'un pas, il tendit sa patte griffue vers lui. Idens eut un mouvement de recul, mais se reprit aussitôt et avança docilement la tête, me jetant un coup d'œil paniqué. Le Démon posa sa main de cauchemar sur le crâne de mon disciple. C'était l'instant crucial : soit il lui concédait la longévité, soit il plantait ses doigts puissants dans le crâne bosselé du Gnome.

Je vis avec un soulagement immense un rai d'énergie irradier mon fidèle second qui le but sans retenue.

— Puisque tu allais réussir, pourquoi perdre mon temps ! lâcha méchamment le Démon. Tu es dorénavant un Passif, tout au moins pour le misérable temps qu'il te reste à vivre. Si tu ne connais pas les règles de ta nouvelle condition, apprends que tu ne dois pas intervenir dans les affaires qu'on t'ordonnera de suivre, que tu devras obéir aux dieux et remplir consciencieusement les missions qu'ils jugeront bon de te confier. Hécron te donnera les autres détails !

Et Zast retourna au néant dans un nuage de fumée à forte odeur de soufre.

Je me précipitai vers mon disciple, dorénavant initié de la caste des Passifs.

— Je suis heureux pour toi, Idens, m'enthousiasmaije. Bienvenue parmi ceux qui voient sans intervenir !

— Je vous remercie, maître, répliqua le Gnome en répondant à mon accolade. C'est en grande partie grâce à vous que j'ai survécu à ce terrible moment.

Je repris un air plus digne, qui correspondait mieux à l'image qu'on se faisait des représentants séculaires de ceux de ma caste.

— En tout cas, ton audace a grandement écourté les débats. Je n'aurais jamais imaginé qu'on pût oser mon-

trer son avenir à un Démon, quelle chance qu'il ait été bon pour toi !

Idens se mit à rire, découvrant ses petites dents jaunes à l'implantation chaotique.

— Les Démons n'aiment guère voir grossir les rangs des Passifs, car ils sont aussi souvent sollicités qu'eux par les dieux, ce qui les rend sans doute jaloux. Que Zast se contemple en train de laisser libre cours à sa fureur sitôt revenu dans son cercle ne pouvait évidemment que signifier ma réussite...

— J'avais bien compris, félicitations.

— Mais je ne lui ai pas montré son avenir, il n'a fait que se mirer dans une illusion, car, même si les paroles du sortilège de vision du futur étaient les bonnes, elles en cachaient d'autres qui généraient une illusion par-dessus l'image de l'avenir, projetée sur le miroir...

Au fin fond des enfers, en fait, Zast devait quand même hurler de rage...

\*  
\*\*

C'était l'an 553, Teufel avait vingt et un printemps. Parti de Zomdol, capitale du pays de Gaers, il faisait route vers l'ancien royaume d'Aldor, divisé en cinq provinces qui se faisaient la guerre depuis la mort du roi. A son côté marchait Hallan, un mince Furtif à la moralité irréprochable qui lui avait sans doute sauvé la vie par deux fois. Autour de lui, ses trois tigres blancs aux dents de sabre : Titan, Bonté et Epée, les protecteurs que lui avait offerts la nature dans son infinie sagesse. Dans le ciel, en éclaireur, planait Morigan le Faucon Rouge, son premier allié, et enfin, flottant dans les airs, invisible, l'accompagnait Léfreüt le Djinn, l'esprit délivré du Chêne du Couchant, chêne vénéré par l'ensemble de la caste des Bannis d'Aldor.



Depuis que le dieu sans nom avait fait passer sa puissance divine dans les veines de Teufel, ce dernier était rongé par un mal sans antidote, par la haine et l'absence de discernement nées de l'excès de pouvoir dans un corps trop faible. Le Demi-Elfe avait admis cet état de fait grâce à l'intervention d'Hallan, mais quoi qu'il en dise, il n'arrivait jamais vraiment à juger qui de lui s'exprimait : le vrai Teufel ou l'autre, cet être violent et amer. Nul n'était sûr qu'il fût possible de vaincre une telle malédiction. Tout ce qu'il savait se résumait aux révélations d'Asmodée, c'est-à-dire que l'œuvre d'un dieu ne pouvait être défaite que par un dieu. Comment rencontrer pareille créature ? Comment entrer en contact avec un Adimpien ? Teufel pensait ne connaître que trois personnages susceptibles de le lui dire : son mentor Hodel, son ami Dorian le Meticuleux, et Jaël le Voyant, capable de lire l'avenir comme de violer les secrets les mieux gardés rien que par le pouvoir de la pensée.

La nuit tombant, le petit groupe décida de faire halte. Il se trouvait à l'ouest de la province d'Acahron où Teufel était recherché depuis sa fuite des galères ; la prudence était donc de rigueur, d'autant plus que le prince Irbal n'avait rien d'un doux personnage. Répondant à un coup d'œil du Banni, Hallan partit avec Titan chercher du bois pour le feu, tandis que Teufel préparait un trou pour la flambée. Quelques arbres rabougris projetaient leur ombre allongée sur le sol et, à perte de vue, se prélassaient des collines boisées qui les protégeaient en partie des regards indiscrets, voire ennemis. De nombreuses créatures inhumaines étaient réputées sillonner cet espace sauvage en quête de nourriture. Trolls, Degars, Faillans, Krods étaient les plus fréquemment rencontrées sur ces terres, mais rien n'excluait de tomber nez à nez avec des monstruosité plus puissantes comme des

Géants, des Hydres, ou même, pourquoi pas, des Dragons !

Pourtant, Hallan ne s'inquiétait pas : Teufel étant un Banni, il avait une meilleure perception des signes de la présence d'individus hostiles que les membres des autres castes. Chemin faisant, il avait bien remarqué qu'ils n'avaient jamais cessé de bifurquer pour éviter toute rencontre inutile ; si son compagnon pouvait toujours être surpris, marcher dans le sens du vent ou manquer un indice, les risques étaient quand même limités.

Le Furtif, vêtu d'une armure de cuir et d'un manteau épais, de couleur brune qui se fondait assez bien dans la nature, revint les bras chargés d'une brassée de bois mort. Il la jeta dans le trou prévu à cet effet et son visage aux traits fins qui inspirait la confiance s'illumina d'un large sourire. Teufel, qui l'observait silencieusement de ses yeux noirs aux reflets rouges, ne réagit pas.

— Tu as l'air bien sombre, à quoi penses-tu ? interrogea doucement Hallan.

Le Demi-Elfe soupira, passant ses doigts fins dans ses longs cheveux de jais qui lui arrivaient jusque en-dessous des épaules. Cette auréole de nuit tranchait net avec la chainse couleur feuillage de printemps qu'il portait et son manteau marron à cordelières, posé sur ses épaules.

— A Jaël. C'est sans doute le plus à même de me renseigner sur qui ou sur quoi chercher pour guérir le mal dont je souffre. Jadis, il m'a fourni un grand nombre d'informations sur ce qui se tramait autour de moi. Mais Jaël le Voyant réside à Trief, la capitale de la province d'Aldor.

— Et alors ? demanda distraitement le Furtif en allumant le feu.

— Eh bien, à Trief, il y a de grandes chances pour que je tombe sur de bons amis...

Hallan releva la tête, étonné.



— Justement, ils pourraient nous venir en aide !

— Mais je ne veux pas qu'ils me voient dans cet état, surtout celui qui s'appelle Antaeus, un Prieur de Skoras, le dieu de la religion. Il a eu grand mal à accepter qu'un Banni ose sortir des bois où les siens nous confinèrent il y a bien longtemps, et en découvrant ma cruauté nouvelle, il pourrait estimer qu'elle est parfaitement naturelle... Je ne veux pas non plus leur faire du mal.

Hallan se remit à la tâche, pensif.

— Je conçois tes craintes, mais s'ils sont tes amis, ils comprendront. Je t'accompagne bien, alors que je ne supporte pas qu'on porte tort à autrui !

— Ce n'est pas pareil... Toi, tu as vu ce qui s'est passé.

Léfreüt le Djinn, au visage carré, avec sa barbe courte et ses longs cheveux noirs peignés à la manière des seigneurs du levant, réapparut. Il portait un vêtement de cuir censé le protéger des coups, recouvert par une chainse et des braies de couleurs vives hésitant entre le bleu et le vert, mais pas de manteau. Il ne connaissait pas le froid. Sa taille gigantesque, proche des trois pas et demi, domina le reste du petit groupe.

— Maître, pourquoi ne pas contacter le Voyant à l'aide de votre boule de cristal ?

Le Banni soupira une nouvelle fois, songeant à ce merveilleux cadeau de la main même du Voyant en question.

— C'est bien ce que je comptais faire, mais je doute fortement d'y parvenir ; plusieurs fois déjà, j'ai essayé de voir celui qui m'observe sans raison, celui que m'a montré Jaël : Hécron, Grand Archimage de l'ordre des Passifs. Mais je n'en suis capable que quand lui-même m'observe, et j'ai bien peur de ne pas être suffisamment habile en matière d'arcanes pour entrer en contact avec les puissants de ce monde sans qu'ils m'y autorisent.

— Pourquoi ne pas faire une tentative ?

Teufel, résigné, ouvrit son sac d'épaule et en tira un plus petit sac duquel il sortit la boule de cristal. Son visage dur se refléta à l'intérieur, déformé par la courbure de l'objet. Le Demi-Elfe ferma les yeux, concentrant toute son énergie, et il appela le souvenir de Jaël dans son esprit. La boule de cristal s'illumina un peu. Teufel se concentra plus encore, sous le regard fasciné de ses amis.

Mais le Banni poussa soudain un cri perçant et lâcha la boule qui roula sur le sol, puis il s'effondra.

— Elle puise dans mon énergie, mais cela n'a aucun effet. Jaël est protégé, souffla-t-il, livide.

Léfreüt fronça les sourcils en ramassant la sphère transparente.

— N'avez-vous jamais contacté quelqu'un de puissant ?

Teufel, reprenant des couleurs, sourit avec amertume.

— Si, mon mentor Hodel, mon père adoptif. Mais si j'y suis parvenu une fois, depuis, c'est le noir complet. Je n'ose même pas essayer avec Dorian, son égal.

Léfreüt, dont le cerveau comme la force physique valaient ceux des dieux, en déduisit qu'après avoir été investi une fois, l'esprit des puissants de cette terre devait instinctivement se protéger contre ce genre d'agression. Il n'en souffla mot pour ne pas plonger encore plus son maître dans l'amertume.

— Nous irons donc vers Hodel, conclut-il.

— Je ne vois plus que ça ; et il pourra m'enseigner son art...

Sans mot dire, les membres du petit groupe s'accordèrent pour cesser de discuter du problème du Banni et vaquer aux affaires plus matérielles. Teufel laissa Bonté partir à la chasse, lui recommandant par quelques

bruits de gorge de ne pas s'attaquer à des bipèdes, qu'ils refuseraient de manger. La splendide musculature du fauve ondula vers la colline voisine sous la lueur des trois lunes, la rouge, la noire et la blanche. Lorsque les trois lunes étaient visibles en même temps, les pouvoirs des Mages étaient décuplés, et Teufel pouvait donc compter sur un Léfreüt aux capacités accrues.

La force du Djinn le rendait pratiquement invincible en tant que Guerrier, et son intelligence inimaginable pour un humain lui offrait un potentiel énorme en tant que Mage. Le Djinn était sans doute ce qu'on pouvait trouver de mieux comme allié.

Teufel hésita une dernière fois à contacter Antaeus le Prieur ou son ami Curcis le Farfadet, de la caste des Furtifs ; mais il se ravisa, songeant qu'après avoir rencontré Hodel, il aurait tout le temps d'y penser. Une douleur à l'estomac lui rappela le mal qui le rongait, mais il en repoussa l'idée et s'enroula dans ses fourrures pour se protéger de l'air qui se rafraîchissait...

Lorsque le jour pointa, les compagnons se remirent en route vers Hogrzor, le pays Elfe où s'étendait la merveilleuse forêt enchantée qu'Hodel habitait. Ils traversèrent le pays d'Acahron sans trop d'embûches, généralement évités par les patrouilles qui ne tenaient pas particulièrement à se frotter à un groupe d'une composition aussi impressionnante. Que l'un d'entre eux ressemblât au très recherché Banni importait moins à leurs yeux que leur vie. Aussi le petit groupe se retrouva-t-il dans la province d'Aldor quelques jours plus tard, dans les plaines qui avaient été riches et exploitées avant les guerres.

Le paysage était dévasté, les cultures abandonnées s'étendaient à perte de vue et de nombreux villages fantômes rappelaient les dures conditions auxquelles étaient



soumis ceux qui cultivaient la terre, ou qui l'avaient cultivée... Les fermes et les habitations de torchis aux toits de chaume n'étaient plus que ruines.

Soudain, alors qu'ils chevauchaient tranquillement côte à côte, à quelques centaines de pas de l'un de ces hameaux déserts, Titan gronda sourdement. Tournant la tête vers la droite, ils distinguèrent un garçon d'une douzaine de printemps qui faisait habilement tourner une fronde. Il se tenait fièrement campé sur de solides jambes devant une mesure délabrée et l'épaisseur de crasse qui recouvrait son visage en disait long sur ses piètres conditions d'existence. Sans qu'ils aient le temps de réagir, la pierre voltigea vers eux pour manquer le Demi-Elfe de moins d'un pouce. En fait, une simple pierre lancée avec si peu de force n'avait pas la moindre chance de percer l'armure invisible qui entourait le Banni ; l'Arc'Rama, c'est-à-dire la connaissance de la profondeur de son esprit que donnent les dieux à certains mortels, ainsi que l'enchantement d'un des anneaux ensorcelés de Teufel, le protégeaient mieux que ne l'aurait fait une armure de plates. Le Demi-Elfe sourit méchamment, et une flamme cruelle embrasa son regard.

— Attends ! s'indigna Hallan en arrêtant son compagnon, craignant avec justesse la fin tragique du malheureux sous les longues dents de sabre d'un des tigres.

Le jeune garçon rechargea sa fronde, sans précipitation, avec un calme surprenant. Teufel l'interpella.

— Marmouset ! Cesse de risquer bêtement ta vie et approche !

L'enfant hésita un instant puis, lisant la détermination dans les yeux du Demi-Elfe, il obéit, sans cesser pour autant de faire tourner sa fronde. Il n'était pas grand, même pour un enfant de cet âge. Ses yeux pétillaient de malice.



— Que fais-tu ici, tout seul ? interrogea Hallan du haut de sa monture.

— Je protège ma demeure ! répondit l'enfant avec fierté.

— Ce n'est plus qu'une ruine, observa Léfrevit.

— C'est ma maison. Tout le monde est parti sauf moi. Je garde le village en attendant le retour des miens.

— Ils ne reviendront pas, gronda Teufel avec impatience. Les guerres font rage, ce n'est point un monde pour les vilains.

— Que s'est-il passé ? demanda Hallan pour éviter que Teufel ne prenne en main la conversation.

— Les troupes d'Irbal sont venues jusqu'ici combattre celles d'Olmaq, notre roi. Elles ont pillé nos récoltes et détruit le village, sans doute pour affamer un peu plus Aldor. Les miens s'étaient réfugiés dans les bois, ce qui leur a sans doute sauvé la vie. Mais les greniers ayant été mis à sac, le village a dû partir pour Trief. Comme mes parents ne sont plus de ce monde depuis longtemps déjà, je suis resté.

— Comment es-tu parvenu à survivre sans nourriture ?

— Je suis bon chasseur et les oiseaux sont nombreux.

Généreux, Hallan lui lança quelques vivres. Le garçon abandonna aussitôt sa fronde pour se jeter sur le miraculeux présent. Les compagnons attendirent qu'il ait satisfait son appétit avant de reprendre la discussion.

— Aurais-tu eu vent des mouvements récents des troupes dans le coin, près d'Hogzror ? s'enquit Teufel.

— Certes ! Elles sont plus au sud. Si vous filez vers la province elfe par le nord-est, aucune chance de les rencontrer. Mais qu'allez-vous faire chez les Elfes ? Je vois que tu as de leur sang pour moitié et je crois savoir qu'ils n'aiment pas ça...

Teufel foudroya l'enfant du regard ; il n'appréciait pas

qu'on lui rappelle sa bâtardise, et encore moins les conséquences qu'elle avait sur le comportement des autres à son égard.

— Je ne désire en aucun cas rencontrer les Elfes d'Hogrzor ! Je dois aller voir mon mentor Hodel, je suis un Banni.

L'enfant ouvrit de grands yeux éberlués ; un Banni hors de ses bois, c'était parfaitement interdit ! Tout Banni osant se mêler à ses semblables était condamné à mort.

— Tu es un Banni ? Mais je croyais que...

— Tu te trompais, coupa sèchement le Demi-Elfe.

— Enseigne-moi !

Ce fut au tour de Teufel de rester stupéfait. Les Bannis avaient une sale réputation de mangeurs d'enfants, d'individus sanguinaires à la morale douteuse. Si la maturité dont faisait preuve le marmouset était surprenante, sa réaction ne l'était pas moins.

— J'ai autre chose à faire, répliqua Teufel en tournant bride, décidé à ne plus s'attarder.

— Attends ! intervint Hallan. Je me suis donné pour mission d'éviter que tu sortes trop des principes moraux de ta caste, ce qui ruinerait tout l'amour que la nature te porte. Or, augmenter le nombre des Bannis est une mission que, je crois, chacun d'entre vous doit remplir par tous les moyens.

Teufel accusa le coup, sachant pertinemment qu'Hallan avait raison. Une fois de plus, son sang contaminé par la puissance divine l'avait écarté de la route des siens, lui faisant rejeter une proposition qu'il aurait dû accepter spontanément, et avec enthousiasme.

— Saute derrière Hallan, ordonna-t-il sèchement au garçon pour cacher son trouble. Je vais te conduire à mon père adoptif, il saura à qui te confier. Comment t'appelles-tu ?

— Stallion.

A douze printemps, l'enfant paraissait très éveillé, et ayant été capable de survivre seul dans des terres dévastées, il ferait sans doute un bon Banni...

Parvenir jusqu'à la grande forêt d'Hogrzor ne leur prit que deux jours de plus. Prenant par le nord-est, ils contournèrent les troupes d'Irbal, et avec Morrigan le faucon rouge comme éclaireur et Léfreüt invisible pour les épauler, éviter les nombreuses créatures malfaisantes, qui sillonnaient les environs depuis le début de la guerre des humanoïdes, ne fut qu'un jeu d'enfant.

Sitôt dans les bois enchantés des Elfes, Teufel se sentit nettement mieux. Là, il était dans son élément, il se savait protégé par les arbres et les bêtes qui accueillaient son passage avec joie. Il apprécia également l'émerveillement de Stallion qui grandissait à chaque pas devant la beauté sauvage de la nature, totalement livrée à elle-même et à ses serviteurs. Sans mot dire, le Demi-Elfe conduisit sa petite troupe vers le camp d'Hodel ; il ne craignait pas de trahir son mentor, étant certain que sans lui, ses compagnons seraient bien incapables de retrouver leur chemin dans cette forêt perpétuellement mouvante où seul un ami de la nature était susceptible de survivre et de s'orienter.

Enfin, ils atteignirent le camp du vieil Hodel. Teufel redécouvrit avec plaisir les petites huttes qui le composaient, toujours aussi bien camouflées, se noyant à la perfection dans l'environnement sauvage. Le feu de camp brûlait joyeusement, et dessus grillait un cuissot de chevreuil. Hodel les attendait, debout au centre de son repaire, couvert de ses habituelles peaux de loup qui lui donnaient l'apparence d'un sauvage. Le regard pénétrant de ses yeux au bleu uniforme, qui illuminaient son visage ridé, se posa tour à tour sur les nouveaux venus.



— Teufel ! s'écria le vieil homme. Mes amis m'ont averti de ta visite. Comme tu as changé !

— Bonjour Hodel... Tu as changé aussi, mon père.

— Et tu es venu avec des amis ?

— Voici Hallan, un Furtif ; Stallion, que j'aimerais voir devenir Banni ; et enfin Léfreüt, l'esprit du Chêne du Couchant, un Djinn.

Hodel leva les yeux vers le dernier cité, plus impressionné qu'il ne le laissait deviner par la stature imposante de Léfreüt et ses trois pas et demi de haut.

— Venez partager mon repas, proposa-t-il en désignant le feu de camp.

Les voyageurs affamés ne se le firent pas dire deux fois.

Hodel avait immédiatement remarqué les changements qui s'étaient opérés chez son fils adoptif. Il était certes plus fort, son regard plus vif encore, mais il y avait aussi l'étrange flamme qui faisait rougeoyer ses yeux. Il faudrait qu'il perce le mystère...

— Aldrond ne devrait plus tarder à devenir initié à notre art, dit-il pour lancer la conversation. Par contre, Histelle a du mal à supporter son mentor Firtas qui lui en fait voir de toutes les couleurs...

Aldrond et Histelle... Comme tout cela était loin pour Teufel. L'enlèvement de ses deux protégés par le Banni Supérieur Hascard... Le Grand Conseil qui l'avait condamné à libérer le dieu sans nom pour se racheter auprès des siens de ne pas avoir respecté l'ermitage qui lui avait été ordonné en punition de son interventionnisme près de Trief... Etant parvenu au bout de la quête qui lui avait été octroyée, Teufel aurait pu reprendre Aldrond et Histelle auprès de lui, mais pas dans cet état. Si le Banni Supérieur le voyait ainsi, il le ferait sans doute condamner à la malédiction des siens, la pire sanction qu'on pouvait infliger à un Banni, car elle le



faisait haïr par tout ce qu'il aimait, la nature, ses créatures et ses serviteurs.

Heureusement, les Doyens et Dorian le Meticuleux lui avaient promis de veiller sur ses protégés. Il avait donc encore du temps devant lui, au moins de quoi se débarrasser de ses problèmes personnels.

— Quelle est cette puissance étrange qui fait flamboyer ton regard lorsque tu songes au passé ? interrogea Hodel qui n'y tenait plus, inquiet pour son disciple.

Teufel ne s'était pas rendu compte de la haine qui l'avait envahi en même temps que ses souvenirs douloureux, trahissant son état pitoyable. Il se reprit tant bien que mal.

— Stallion, laisse-nous, s'il te plaît, ordonna-t-il.

L'enfant obéit, plus parce que Hodel l'impressionnait que par crainte du Demi-Elfe dont il croyait avoir pris la mesure. Il marcha un peu et se mit à observer, plein d'admiration, les nombreux oiseaux qui veillaient sur le camp. Teufel, s'étant assuré qu'il ne pouvait plus être entendu, reprit la discussion.

— Pour délivrer le dieu sans nom, j'ai dû accepter de catalyser sa puissance. Celle-ci a certes multiplié la force de mes sortilèges au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer, elle a également augmenté mes facultés physiques et intellectuelles, mais elle s'est attaquée aussi à mes sens. L'indicible sensation de puissance qui m'a envahi a laissé des traces positives dans mon esprit, mais une portion de l'énergie que j'ai dû accepter réside encore dans mon corps, et c'est sans doute celle-là qui me conduit à la haine et me détruit peu à peu.

Hodel fronça les sourcils, de plus en plus inquiet.

— La haine, dis-tu ?

— Oui, la haine, la colère, le manque de tempérance. J'ai failli tuer Hallan qui venait me sauver de ce mal ; Morrigan et mes trois tigres à dents de sabre se sont

même retournés contre moi avant que je ne recouvre mes esprits. Lorsque j'entre dans cette sorte de transe, affirme Hallan, mon cerveau ne m'appartient plus et il peut me pousser aux pires extrémités. Alors, je ne ressemble plus du tout à un Banni.

— Mon maître vous a bien décrit son mal, intervint Léfreüt. Mais Hallan nous a appris également qu'il avait reçu la visite du prince des enfers, Asmodée. Il lui aurait laissé entendre que l'œuvre d'un dieu, seul un dieu était capable de la défaire... C'est aussi pour cette raison que nous venons vous rencontrer ; peut-être pourrez-vous nous orienter ?

Hodel bourra longuement sa pipe en terre, l'air soucieux, avant de s'adresser à son fils adoptif, éludant pour l'instant la question.

— Il est hors de question que tu rencontres les nôtres dans cet état, c'est trop risqué. Pourtant, je vais devoir signaler ta réussite dans la mission qu'on t'a confiée, cela expliquera la mort du Chêne du Couchant.

— Il est mort ? s'étrangla Teufel.

— Pas vraiment, puisque je suis sa réincarnation, répondit Léfreüt à la place d'Hodel. Ma présence à tes côtés prouve que la nature t'aime malgré les problèmes auxquels tu dois faire face.

— Ton nouveau compagnon a raison, reprit Hodel. C'est d'ailleurs ce que je dirai à ceux de notre caste, sans entrer dans les détails, ce qui sera sans doute mieux pour tout le monde. Ils sauront ainsi que tu as réussi, que tu es parvenu à remplir la mission qui t'était échue pour te racheter de tes fautes. Cela me permettra également de te prodiguer mon enseignement sans être inquiet, ainsi que de contacter mon ami Dorian et lui demander son aide contre le mal qui te ronge.

Teufel poussa un soupir de soulagement. Il avait douté de ses amis, il avait craint que, s'étant éloigné de

d'appuyer la lame de sa dague sur la gorge d'Héléhène. Les formes à l'étonnante perfection de la fille d'Hamande lui furent ainsi dévoilées, décuplant son désir, manquant de le faire passer de l'état d'homme à celui de bête.

— Alors ? la nargua-t-il d'une voix un peu enrouée. La foudre aurait-elle dû me tomber sur la tête ?

Au lieu de répondre, Héléhène psalmodia son incantation, et l'éclair électrique qui jaillit de sa main frappa la poitrine du Tueur pris au dépourvu. Mais l'armure impénétrable qu'engendrait la puissance de son Rama absorba le choc, limitant à leur minimum les dommages infligés par l'éclair, c'est-à-dire à une simple sensation de brûlure.

— Pas mal, ironisa-t-il. Mais pas suffisant. J'aime bien ta vivacité, Héléhène, ne m'incite pas à commettre des actes que je n'ai nulle intention de perpétrer... Lève-toi.

Toujours aussi sûr de lui, Skaron la libéra de son étreinte et se posta à deux pas de la couche. Avisant un fauteuil à l'air confortable, il s'y assit et se mit à jouer avec sa dague, prêt à la projeter sur la fille d'Hamande si le besoin s'en faisait sentir. Cette dernière ramena du mieux qu'elle put les lambeaux de sa chainse de nuit sur elle, ce qui n'éclipsa guère la pureté de ses lignes au regard aiguisé de Skaron. Enfin, elle se dressa courageusement en face de lui.

— Que me veux-tu ? cingla-t-elle en relevant un morceau de soie rebelle sur son sein gauche.

— Uniquement des informations, susurra Skaron. As-tu rencontré le Demi-Elfe ?

Les sourcils de la Magicienne se froncèrent sur ses yeux bleu azur au regard insondable. Pourquoi tant de monde s'intéressait-il à ce bâtard ? Il lui arrivait même d'en rêver après tout ce que Curcis lui avait conté à son sujet...



— Je ne l'ai pas vu depuis sa première et dernière visite chez mon demi-frère, souffla-t-elle pour en finir au plus vite. Qu'as-tu fait au Nain qui gardait la forge ?

— Qu'est-ce que le Farfadet recherche dans les ouvrages de ton frère ? demanda Skaron, ignorant la question de la jeune femme.

Cette fois, Héléhène hésita à répondre. Curcis lui avait enseigné que de nombreuses personnes voulaient se débarrasser du Demi-Elfe, et elle se demanda si ce n'était pas le cas de Skaron. Mais devait-elle risquer sa vie pour quelqu'un qu'elle ne connaissait que de vue, un Banni qui plus était ? Ah ! Si seulement Jaël ou Curcis avaient pu être là ! Eux, ils auraient su quoi répondre à un Tueur... L'image de son demi-frère s'imposa à elle : la vie du Banni l'avait également intéressé, et il s'était assuré de sa protection ; elle ne trahirait pas sa mémoire.

Comme lisant ses pensées, Skaron intervint.

— Tu sais, j'ai à ma disposition une multitude de moyens pour te faire parler. Ne m'oblige pas à mettre fin à ton éternelle beauté...

Héléhène ne douta pas un instant qu'il fût sérieux, et plutôt que d'avoir à révéler tout ce qu'elle savait sous la torture, elle décida de céder partiellement, dans l'espoir de cacher un maximum de choses à son interlocuteur.

— Comme tu le sais pour nous avoir espionnés lors de la visite de Curcis à mon demi-frère, le Demi-Elfe est atteint d'une maladie apparemment incurable ; Curcis a parcouru l'ensemble des ouvrages de Jaël à la recherche d'un élément indiquant le moyen de guérir son ami, devenu une sorte d'hybride...

— Là, tu ne m'apprends rien, déclara Skaron en ratrapant sa dague. C'est pour cette raison qu'il voulait s'attaquer à un Mage dénommé Ackparan, si je ne m'abuse... Ce que je désire savoir, c'est l'effet qu'a la maladie sur lui, et s'il est parvenu à vaincre le Sorcier...



— Je n'en ai pas la moindre idée, rétorqua Héléhène en cherchant du regard une issue à sa portée.

Un sourire carnassier réapparut sur le visage du Tueur.

— J'ai l'impression que je vais devoir user de moyens moins agréables qu'une simple conversation entre amis...

— Pourquoi veux-tu obtenir toutes ces informations ? Ce Demi-Elfe m'a déjà procuré tant de soucis !

— Mes intérêts ne te concernent point, contente-toi de répondre à mes questions, cingla la voix de Skaron, rendu impatient.

Héléhène prit peur. Elle rejeta en arrière ses longs cheveux blonds et dut se résoudre à tout faire pour sauver sa vie. Après tout, le Tueur n'en demandait pas tant que ça...

— Curcis a laissé entendre que son ami souffrait d'un problème de personnalité, qu'il n'était plus lui-même... Quant à sa victoire contre le Sorcier, je te répète que je n'ai pas la moindre idée, sinon que Curcis m'a informée de son départ pour retrouver le bâtard.

— Il a donc dû parvenir à ses fins, ou alors, il ne serait plus de ce monde... Et sa personnalité est-elle gravement affectée ?

— Sans doute, sinon, je présume que tout ce remue-ménage n'aurait pas lieu d'être, et la mort prématurée de mon demi-frère ne serait qu'un mauvais rêve...

Le visage de Skaron prit une expression des plus redoutables ; instinctivement, Héléhène eut un mouvement de recul. La dague qui se trouvait dans la main du Tueur l'instant d'avant passa à un doigt de sa gorge, pour se ficher dans le volet de la chambre.

— Veille à te tenir tranquille ! intima-t-il en tirant un nouveau poignard de sa botte gauche.

Héléhène replaça sur son ventre un pan de ce qui avait

été une chainse de nuit magnifique et hocha la tête, signifiant qu'elle avait bien compris le message. Skaron se frotta le menton, lugubre, avant de reprendre :

— Ça me gêne de devoir être pris pour un misérable, mais ce sera toujours mieux que de passer sous silence l'acte que je vais commettre.

— Que veux-tu dire ? questionna la belle, soudain très inquiète.

— Signale à Curcis que notre accord est terminé ; je ne puis continuer à taire ce que j'ai appris le jour de la mort de ton frère, et les précisions que tu viens de m'apporter.

— Tu as accepté le contrat du Farfadet ! éclata Héléhène, que la colère rendait téméraire.

— Certes, mais un autre engagement, pris quelques temps auparavant, s'est renouvelé, et des faits nouveaux se sont produits, indiquant clairement que le Farfadet m'avait caché l'importance de ce que j'avais surpris. Notre accord étant vicié, je ne suis plus tenu de le respecter, et de toutes les manières, je n'ai guère le choix, étant donné la qualité de cet employeur...

— Qui est-ce ? s'écria Héléhène.

— Tu sais bien que je n'ai pas le droit de t'en informer, à moins de m'assurer de ton silence éternel... Ce que je regrette, en fait, c'est de devoir travailler pour lui, un personnage antipathique, alors que j'aime bien ton Demi-Elfe, ou du moins l'idée que je m'en fais ; j'aurais grandement préféré pouvoir tenir mes engagements, et même plus encore. Le poids des ennuis qui tombent sur le dos du bâtard m'inciterait à l'aider, mais je ne le puis. Tout ce que je peux faire, c'est lui envoyer un message par ton intermédiaire : qu'il se méfie des siens, car bientôt, ils n'ignoreront plus qu'il est victime d'un problème de personnalité.

— Tu n'es qu'une canaille !

— Je m'en excuse... Si tu avais vécu ce que j'ai vécu, peut-être en serais-tu également une, ou tout au moins me comprendrais-tu mieux.

— Je n'ai aucun moyen de le prévenir...

— Que puis-je faire de plus ? Je n'ai qu'une vague idée de l'endroit où il se terre. Mais je ne révélerai rien à ton sujet.

— Je présume que je dois t'en remercier ? ironisa Héléhène, que la fureur submergeait.

— Fais comme tu l'entends, répliqua Skaron en se levant de son fauteuil.

D'une démarche de félin, n'accordant plus la moindre attention à la jeune Mage, il alla récupérer sa dague encore plantée dans le bois du volet. Puis, après un rapide signe d'adieu, il disparut par où il était entré.

Héléhène, de nouveau seule, s'effondra sur le lit pour y déverser toutes les larmes de son corps, de tristesse, d'impuissance et de frayeur...

\*  
\*\*

La forêt était étrangement silencieuse, comme si elle redoutait la présence du Tueur en son sein. Ce dernier, plus pour défier celui qui allait venir à lui que pour se distraire, lançait régulièrement sa plus belle dague vers l'écorce tourmentée d'un vieux chêne noueux, dague qui rejoignait ensuite sa main par enchantement. Décidément, il n'aimait pas son employeur... Il espérait inconsciemment qu'il s'attaquerait à lui, pour en finir une bonne fois. Mais il avait déjà lu la fourberie dans son regard, et il sentait que le Banni qu'il attendait ne broncherait pas.

Comme répondant à l'appel de ses pensées, un homme au bliaud écarlate se matérialisa au sortir d'un arbre situé à quelques pas de lui. Ses yeux sombres se



tournèrent immédiatement vers les plaies laissées sur le chêne par la dague enchantée du Tueur.

— Etait-ce nécessaire ? interrogea sa voix détestable.

Skaron haussa les épaules en se relevant. Autant en finir au plus vite.

— Le bâtard souffre d'un problème de personnalité, souffla-t-il en raccourcissant la distance qui le séparait de son interlocuteur.

— Tu es vraiment le meilleur Tueur d'Aldor ! s'exclama le Banni, oubliant déjà les méfaits de Skaron sur ce qu'il était censé avoir de plus cher. Est-ce suffisant pour le dévier de nos principes immémoriaux ?

— Sans doute, l'affaire est assez sérieuse pour lui rendre nécessaire une rencontre avec un oracle...

— Et a-t-il réussi sa quête ?

— Il a fait quérir son ami Farfadet.

— Ta fortune est faite, Skaron ! jubila le personnage écarlate à la chevelure trop noire pour être de couleur naturelle.

Il lança à Skaron une bourse rebondie. Ce dernier l'attrapa au vol, prenant soin de surveiller du coin de l'œil le Banni Supérieur d'Aldor. Mais Hascard ne demanda pas son reste, trop heureux de disposer enfin d'un moyen pour en finir avec le bâtard. Une courte incantation plus tard, il disparut dans le premier arbre venu, celui-là même que Skaron avait marqué de sa dague.

Le Tueur haussa une nouvelle fois les épaules et, cherchant à occulter les derniers événements dans son esprit, se lança à petites foulées sur le chemin du retour vers Trief. Un Tueur, pour rester efficace, ne devait jamais s'embarrasser de sentiments...



— Ha ha ! s'exclama Hascard en voyant son élève parvenir enfin à faire pousser quelques herbes folles sur les dalles de sa demeure de pierre, cachée dans la forêt du Furtif près de Trief. On dirait que tu as fait des progrès !

Aldrond sourit à celui qui était devenu, malgré ses diverses tentatives de dissuasion, son mentor. Il ne l'aimait pas, pas du tout même. Mais très tôt, Aldrond avait pris l'habitude de côtoyer des personnages difficiles et il savait comment les prendre... Hascard s'était laissé abuser par ses sourires hypocrites et il appréciait grandement son élève, ce qui donnait une chance de survie au jeune Elfe. Que devenait Histelle, l'autre protégée de Teufel ? Le saurait-il un jour ?

— Mes progrès sont dus à votre enseignement, maître, répondit Aldrond en effectuant une courbette.

Le regard perçant d'Hascard sembla fouiller au plus profond des sentiments de son élève, animé d'une flamme malveillante.

— Te souviens-tu de ton ancien protecteur, un certain Teufel, le bâtard qui a osé défier l'autorité de sa caste ? questionna-t-il nerveusement.

— Certes ! s'exclama Aldrond avec un peu trop de précipitation.

— Eh bien, cette fois, je crois bien que c'en est fini de son appartenance à notre groupe. Il est devenu fou et nous le confondrons au prochain conseil auquel il participera...

— Fou ? interrogea l'Elfe, incrédule.

— Oui, une maladie mentale incurable. Cela arrive parfois à ceux de notre caste, même si c'est rare. On dit que c'est dû à la vanité, quand on se croit supérieur à notre Mère... Ce bâtard a toujours filé du mauvais coton.

Une larme roula sur la joue du jeune Elfe, larme qu'il n'avait pas réussi à retenir. Teufel était comme son grand frère...

— Ne te formalise pas tant ! ordonna le Banni Supérieur sur un ton enjoué. De toutes les manières, il était condamné à plus ou moins long terme ; je savais qu'il ne tiendrait pas, qu'il ne pourrait pas vivre comme nous autres, les Bannis. C'était un mauvais élément !

— Le rejeter est pire que la mort...

— Quelle importance accordera-t-il à son exclusion puisqu'il est fou ? Dès qu'on l'aura repéré, il me sera amené, et nous le jugerons.

Ne pouvant en entendre plus, Aldrond s'enfuit en pleurant. Hascard, jaloux des sentiments de son élève pour son ancien protecteur, haussa les épaules et se jura de lui faire oublier jusqu'à l'existence de ce renégat... Athorn serait content de lui.

\*  
\* \*

Teufel était heureux. Les Géants des Roches avaient pris contact avec lui et avaient offert la paix. Bien sûr, les habitants de pierre ne pouvaient pas faire grand-chose contre les murs d'obsidienne de Phandor, mais cela n'avait pas la moindre importance aux yeux du Banni. Les deux peuples se côtoieraient et s'entraideraient, cela seul comptait.

D'ailleurs, les Géants offrirent immédiatement de creuser des tunnels et des cavernes pour le compte des Humanoïdes... Ils ne mirent pas un jour pour ouvrir une cavité immense dans le flanc nord de la montagne, ce qui permit l'arrivée d'un Dragon, alors qu'il aurait fallu plusieurs lunes à des humanoïdes. Ensuite, ils s'attelèrent à fournir des pierres taillées dans de l'obsidienne, roche qu'ils repéraient avec aisance pour ne pas être

capables de la traverser. En échange, le Banni s'engagea à ne jamais percer les montagnes sans leur avoir demandé s'il ne risquait pas de dévaster leur monde...

Aghan de Cornèche, l'architecte de Phandor, était enchanté par sa nouvelle main d'œuvre et il dessinait un plan du futur château de Phandor, qui évoquait davantage une ville fortifiée de deux mille pas de long sur autant de large, avec de nombreuses terrasses pour satisfaire l'amour du Banni pour la nature. Un tel château, après les réaménagements prévus, pourrait accueillir plusieurs dizaines de milliers d'habitants permanents, et nul ne voyait que faire d'un pareil édifice...

Mais Aghan persistait ; de toutes les manières, disait-il, il fallait bien employer les esclaves, et les Géants des Roches étaient heureux de travailler avec lui. Il leur prévoyait des corridors de roche tendre afin qu'ils puissent passer aisément sous la forteresse plutôt que de contourner le socle d'obsidienne enchantée sur lequel reposait Phandor.

Du coup, les Géants des Roches offrirent d'agrandir de façon significative les deux niveaux en sous-sol ! Jusqu'où iraient-ils ? Cela commençait à inquiéter Teufel qui laissait pourtant faire, conscient que de grands travaux permettaient de donner un esprit de groupe à ses hommes et leur évitaient l'inaction. Un tel ouvrage, même avec les esclaves et les Géants de Roches, prendrait plusieurs printemps ; Aghan reverrait sans doute ses projets à la baisse...

Pour honorer son nouveau seigneur, l'architecte commença par agrandir le donjon, et le munir de huit étages et d'une terrasse. Ainsi, les sept compagnons pourraient avoir chacun un logis gigantesque, Hallan préférant vivre dans un bâtiment de moindre taille, et le rez-de-chaussée servirait définitivement à la jonction entre Candor et Phandor.



Plusieurs lunes étaient passées depuis l'arrivée des amis de Teufel à Phandor...

Ce jour là, le Demi-Elfe pénétra d'un air décidé dans les quartiers que son petit groupe occupait provisoirement. Les coups de marteaux, de pioches, les cris des hommes et le raclement des scies résonnaient encore un peu partout. Ce remue-ménage assourdissant reflétait fidèlement l'ampleur du projet délirant d'Aghan, et il retentissait nuit et jour jusqu'au plus profond du donjon, malgré la dizaine de pas d'épaisseur de ses murs. Teufel sourit d'impuissance en entendant ce brouhaha et frappa à l'huis. Un grommellement lui répondit, qu'il prit pour une invite. Il pénétra dans le salon du groupe. Helmet, Antaeus, Tag et Curcis étaient penchés sur des parchemins noircis à coups de traits d'encre de poulpe : les projets de l'architecte...

— Aghan a sombré dans la sénilité ! l'accueillit le Nain en levant à peine son gros nez des documents qu'il étudiait. Jamais une tour de cette taille ne tiendra sur le gruyère qu'il est en train de faire creuser sous nos pieds ! Jamais je n'habiterai cette ruine en sursis !

— Tu n'y connais rien en architecture, le railla Curcis. Nous, les Farfadets, nous sommes des maîtres en cet art, nous...

— A d'autres ! réplique le Nain Guerrier. Les Farfadets vivent chez les autres, c'est bien connu !

— Peut-on se concentrer ? siffla Tag, visiblement excédé par les chamailleries de ses compagnons. Teufel, tu pourrais nous donner un coup de main ? Maëllvine a déjà laissé tomber et Léfrevüt nous certifie que cela tiendra sans nous donner la moindre explication !

— Ça tiendra, affirma Teufel en prenant un fauteuil. Aghan est un penseur formidable, nous pouvons lui faire



confiance. Moi aussi, j'ai abandonné la tâche fastidieuse de contrôler ses projets.

— Qu'est-ce qui t'amène ? interrogea Curcis en sautant sur ses jambes, espérant follement un peu de distraction. Simple courtoisie ?

— Oui et non...

Le Demi-Elfe tira sa pipe d'un petit sac pendu à sa ceinture et entreprit de la bourrer de tabac de Trief. Son regard au reflet rouge chercha un soutien dans celui du Farfadet ; mais ce dernier ne remarqua pas sa requête.

— Je vais devoir m'absenter, souffla Teufel.

— Comment ! s'exclama Antaeus en serrant le bras de son fauteuil avec tant de force que le bois craqua. Tu n'y songes pas ? Tu as un domaine sous tes ordres, tu dois t'en occuper !

— Vous le ferez aussi bien que moi pendant mon absence, qui sera courte d'ailleurs. Je dois rencontrer mon mentor afin qu'il m'enseigne.

— Et que fais-tu du fameux miroir qui pourrait te guérir ? questionna Tag en mâchonnant une herbe odorante.

Teufel haussa les épaules. Les révélations d'Horiak ne les avaient finalement guère avancés...

— J'en profiterai pour transbahuter ici la bibliothèque de Jaël et de sa demi-sœur. Horiak n'ayant pu nous dire comment aller à Illomée et au miroir qu'il garde, je ne peux plus compter que là-dessus. Ça nous permettra aussi de mettre à l'abri celle que le Voyant a confiée au Farfadet, d'après ses dires.

— C'est bien Jaël qui m'a confié Héléhène ! rugit Curcis, outré.

— Bien sûr, le railla Helmet. Ne serait-ce pas plutôt ton amour irraisonné pour les formes féminines ?

Curcis haussa les épaules, parvenant avec difficulté à

s'empêcher de pouffer au souvenir des nombreuses boutades que le Nain lui avait adressées à ce sujet, alors qu'il se faisait servir par des ribaudes presque trois fois plus grandes que lui dans les tavernes...

— Laisse-moi t'accompagner ! lança-t-il. Cette face de Gnome me sort par les yeux !

— Chez ceux de ma caste ? ironisa le Demi-Elfe. Non, j'irai seul. En adoptant la forme d'un oiseau, je gagnerai beaucoup de temps. Le retour sera plus lent, à cause d'Hélèhène et de la bibliothèque, mais qu'à cela ne tienne, dans une lune tout au plus, je serai de nouveau à vos côtés.

— N'y a-t-il que cela ? interrogea Antaeus, suspicieux.

Le regard du Demi-Elfe se voila, puis devint de braise. Horiax hurla un avertissement télépathique à son maître, mais c'était inutile, Teufel redevenait déjà lui-même.

— Je veux aussi convier les miens dans ces lieux bénis ; seuls les Bannis peuvent apprécier la nature à sa juste valeur et je ne désire point que notre Mère à tous soit privée de leurs regards subjugués.

— Ne crains-tu pas d'aller au-devant des ennuis ? s'inquiéta Helmet.

— Tant que je peux compter sur vous, non.

— Fais comme tu l'entends, déclara Tag, las de cette conversation. Si tu venais à mourir, sache que ton royaume sera en de bonnes mains.

— Je n'en doute pas, répliqua Teufel, fustigeant son interlocuteur de son regard rougeoyant. Dès mon retour, à partir de la bibliothèque du Voyant, nous repérerons le Miroir aux Ames, et j'irai m'y mirer. Aldor suivra de près.

\*  
\* \*

Et Teufel quitta ses amis une nouvelle fois. Son projet me paraissait insensé et les risques extrêmement élevés... Comment pourrait-il inviter les siens dans son domaine sans se montrer, ce qui révélerait son état ? Même sans savoir qu'Hascard en avait eu connaissance par ses propres sources, aller au-devant de lui relevait de la folie.

Pourtant, Idens ne partageait pas mon opinion. Pour le Gnome, c'était son intuition qui avait guidé le bâtard ; tôt ou tard, il savait que les siens apprendraient qu'il avait réussi à défaire Ackparan et ils lui demanderaient des comptes. Alors, ils pourraient observer sa maladie sans le moindre voile. Aussi, devancer une situation difficile pouvait lui permettre de s'en tirer à moindres frais. Mais je doutais qu'Hascard ne retourne point la situation à son avantage...

\*  
\* \*

Teufel, Léfœüt et Morrigan partirent au petit matin pour la forêt d'Hogzoz, où résidait Hodel, le mentor et le père adoptif du Demi-Elfe. Le Banni ayant pris la forme d'un faucon, le trajet aérien jusqu'au camp du vieil homme ne dura guère. Ils se posèrent tous les trois en douceur, à quelques pas de la hutte qui avait accueilli Teufel durant son enfance. A leur arrivée, les nombreux oiseaux qui égaillaient généralement les lieux se tenaient cois. Était-ce à cause de la présence de faucons ? Teufel reprit sa forme humanoïde et appela son mentor, sûr que le silence de ses veilleurs ailés ne lui avait point échappé. La voix nasillarde qui répondit à ses attentes fit



remonter une vague de mauvais souvenirs dans la mémoire de Teufel. Hascard !

Il se tenait effectivement là, à quelques dizaines de pas, fier comme un paon dans ses habits écarlates, un sourire narquois aux lèvres.

— Je t'attendais ! lança-t-il avec une pointe d'amusement.

Teufel parvint à s'incliner malgré la haine que lui inspirait le Banni Supérieur d'Aldor. Ce faisant, il remarqua qu'Hascard n'était point seul. Léfrefüt, invisible, informa télépathiquement son maître de la présence d'Hodel parmi les hommes présents.

— Que me vaut cet honneur ? parvint à articuler Teufel dont le regard se voilait d'une teinte rougeâtre nettement plus prononcée qu'en état de repos.

Le rire détestable d'Hascard retentit dans la clairière.

— L'honneur d'être de nouveau le centre d'intérêt des tiens ! Un conseil va être donné en ton honneur... Ta quête s'est-elle bien déroulée ?

Teufel n'avait pas envisagé de dévoiler aussi tôt ses atouts, mais il devait répondre à son supérieur hiérarchique. Plusieurs formes sortirent des fourrés, il reconnut Dorian parmi elles.

— Ackparan a fui, lâcha-t-il entre ses dents. Mais je détiens ses terres.

— Tu as donc échoué, cingla la voix d'Hascard. C'est Aldrond qui va être déçu !

Le souvenir du jeune Elfe monta en Teufel comme un raz de marée et la fureur prit le contrôle de son cerveau ; la teinte de ses yeux vira au rouge sang. Léfrefüt chercha à le calmer, mais l'ordre mental claquait déjà.

« On le tue ! »

Le Djinn ne put qu'obéir à un ordre aussi ferme. Invisible, il fila sur leur interlocuteur, et son épée jaillit entre ses mains pour s'enflammer aussitôt. La lame

décrivit une courbe parfaite, mais elle fut déviée par l'Arc'Rama du puissant personnage, et au lieu de le décapiter, elle s'enfonça dans son épaule jusqu'à entamer l'os, faisant jaillir un flot de sang. Le colosse réapparut. Pendant ce temps, Teufel appela à lui une nuée d'insectes qui se matérialisa autour de son ennemi. Le Banni Supérieur n'eut pas eu le temps de réagir, surpris par la rapidité de l'attaque qu'il avait jugée improbable.

Léfreüt frappa une nouvelle fois. Hascard, blessé, rendu aveugle par les insectes, céda à la peur. Il se roula sur le sol, cherchant à fuir l'arme qu'il ne pouvait plus voir.

Mais une dague se posa sur le cou du Demi-Elfe.

— Morrigan ? s'interrogea-t-il, surpris que son Faucon Rouge ne l'ait pas alerté.

— Je suis désolé, Teufel, lâcha une voix sèche qu'il reconnut sans mal : celle de Dorian le Meticuleux.

Ensuite, ce fut l'inconscience.

\*  
\*\*

Les Bannis s'assemblaient dans la clairière de la Pierre Eternelle, le nouveau lieu de conseil depuis la mort du Chêne du Couchant. Au centre trônait ce rocher de forme humaine qui, selon les légendes, finirait de s'éroder avec l'extinction de l'existence humanoïde sur terre. Les groupes se constituaient rapidement, celui des débutants, celui des Bannis confirmés, celui des Bannis accomplis, et celui des Influent. Un seul Doyen était présent, l'un de ceux qui étaient venus aux précédents conseils auxquels avait participé le Demi-Elfe, et qui affectionnait l'apparence d'un vénérable vieillard.

Hascard se pavanait aux côtés du Banni Suprême, Saranastar, une nouvelle fois accompagné par ses conseillers. Les trois Grands Bannis, dont Dorian et Hodel,

étaient également présents. Au milieu de cette assemblée, fermement attaché, Teufel reprenait conscience et se rendait compte de la gravité de sa situation. Autant de beau monde ne pouvait signifier qu'une chose : un procès en bonne et due forme. Il se maudit d'avoir cédé une fois de plus au mal qui le rongait et chercha à joindre mentalement Léfrefreit. Celui-ci, invisible, impalpable, se tenait au-dessus de lui. Pourtant, il savait qu'un grand nombre de Bannis le voyaient, ayant pris leurs précautions après avoir eu vent de l'incident au camp d'Hodel. Mais personne n'était intervenu, sans doute parce qu'il incarnait l'esprit du Chêne du Couchant. Il l'informa des événements passés, à savoir qu'Hodel avait déclenché une tornade pour libérer Hascard des insectes, et que le Djinn avait jugé qu'il valait mieux pour son maître qu'il cesse là son combat. Tout le monde avait ensuite disparu par divers arbres et Léfrefreit avait mit beaucoup de temps pour les retrouver. Mais il s'était fié à l'épaisseur du brouillard...

Le regard du Demi-Elfe tomba sur Gerdon, le jeune Banni à la chevelure rousse et aux moustaches taillées à la nordique qui, pour une fois, participait au conseil plutôt que de faire le veilleur. Celui-ci lui adressa un signe amical auquel Teufel répondit de la tête.

Mais Hascard prenait déjà la parole, faisant aussitôt taire les nombreux murmures qui s'élevaient dans les rangs encore indisciplinés des plus jeunes membres de la caste des exclus.

— *Sabaï ! Bannis !* hurla-t-il littéralement.

— *Sabaï ! Sabaï !* Hascard, Banni Supérieur ! saluèrent tous les Bannis présents.

Ensuite, Saranastar s'inclina.

— *Sabaï ! Sabaï !* Saranastar, Banni Suprême ! acclama le chœur des Bannis.

— *Sabaï ! Sabaï !* Bannis de tous lieux, *Sabaï !*



Bannis de toutes races ! Les dieux vous remercient de les servir aussi fidèlement.

— Mais l'affaire est grave ! enchaîna aussitôt Hascard que l'impatience rendait fébrile. Un membre de notre caste s'est ouvertement attaqué à son Banni Supérieur, et devant témoins ! Ce jeune Banni, nous l'avons déjà jugé deux fois pour d'autres fautes, ce Banni, nous lui avons par deux fois donné sa chance ; mais pour une raison bien mystérieuse, il a tenté de me tuer !

Un murmure outré gonfla dans les rangs, surtout ceux des Bannis les plus puissants. C'était la première fois qu'un acte d'une telle gravité avait été perpétré de mémoire de Banni.

— Pourtant, reprit Hascard, nous l'avions envoyé accomplir une quête de confiance pour qu'il se rachète ; nous l'avions envoyé défaire Ackparan, le Sorcier responsable des créatures mutantes que nous avons pu rencontrer dans le pays... Nous sommes à nouveau réunis pour juger ce bâtard malfaisant. Qui veut l'interroger ?

Bien évidemment, ce fut Firtas qui fit un pas en avant, arborant fièrement sa chevelure blonde comme les blés.

— Je connais le Demi-Elfe, j'ai déjà eu affaire à lui au cours d'un conseil précédent, et je m'occupe de la jeune Elfe qu'il a abandonnée. Je demande le droit de procéder à l'interrogatoire.

— Ta requête est acceptée, répliqua Hascard en faisant un pas en arrière pour se remettre à la hauteur de Saranastar, dont l'air était plus grave que jamais.

Firtas rejeta sa chevelure en arrière et fit jouer sa musculature. L'instant d'après, sa voix de crécelle retentit dans la clairière silencieuse comme la mort qui vient quérir sa proie.

— Laissez-moi tout d'abord vous rappeler les antécé-

dents de l'accusé... Il y a quelque temps, plus d'un printemps, Teufel a eu l'idée intelligente de créer une sorte de blocus de la capitale d'Aldor, Trief, sans en référer à ses supérieurs, et violant notre loi plusieurs fois séculaire de non-interventionnisme. Pour cette faute, nous l'avons condamné à l'exil près de Derdelen. Mais il n'y resta pas longtemps : abandonnant deux enfants plutôt que de poursuivre l'éducation qui en aurait fait des Bannis, il se rendit à Derdelen, pour s'y faire capturer puis envoyer aux galères. Nous l'avons jugé une nouvelle fois et lui avons ordonné de libérer le dieu sans nom, ce qu'il parvint à faire, recouvrant ainsi notre respect et réintégrant notre caste avec brio. De retour en Aldor, il réclama une nouvelle quête, qui lui fut accordée : vaincre le Sorcier qui pratiquait des expériences ignobles sur nos amis de la nature. Il revient à peine de sa quête, et sans raison aucune, s'attaque à notre bien-aimé Banni Supérieur. Hascard venait simplement lui demander des explications sur un bruit courant au sujet d'une maladie le touchant, modifiant son comportement, et nous faisant craindre une offense à la nature et à notre caste... Ai-je omis des détails ?

Teufel releva la tête vers l'Influent, un brasier destructeur dans le regard.

— Cet exposé est partial quant à la motivation de mes actes, mais il résume correctement les faits.

Ce disant, le Demi-Elfe appela Léfrevüt à son aide : il fallait qu'on le libère ! Etre ainsi attaché faisait monter en lui la fureur qui couvait. D'ailleurs, il pouvait lire la surprise, voire la crainte, sur de nombreux visages dans l'assemblée... Le Djinn passa donc derrière Teufel, surveillé du coin de l'œil par les plus puissants, et se concentrant au maximum pour demeurer invisible, il trancha la corde entre ses deux ongles. Les liens tom-

bèrent, engendrant un mouvement de stupeur. Hascard intervint, furieux.

— Qui t'a permis de...

Teufel l'arrêta de la main.

— Je ne ferai rien contre les occupants de cette clairière sacrée ! Je refuse simplement d'être traité comme un condamné avant même d'avoir été jugé !

Saranastar imposa le silence et fit signe à Firtas de reprendre. L'atmosphère se tendait...

— Pourquoi as-tu attaqué ton Banni Supérieur ?

Peu d'attitudes étaient amicales : l'offense était de taille, un sacrilège avait été commis. Pourtant, le Demi-Elfe ne désarma pas. Frottant ses poignets pour y rétablir la circulation sanguine, il haussa les épaules.

— La seule défense que je pourrais employer n'aurait d'autre effet que de m'enfoncer davantage. Hascard a l'air bien informé de mes problèmes, il a dû vous faire profiter de ses connaissances...

— Tu n'es certainement pas en position d'ironiser ! lui rappela Saranastar, le Banni Suprême.

— Disons que... reprit Teufel. Disons qu'en remplissant ma première tâche, j'ai dû accepter en moi une énergie que mon corps n'était pas capable de supporter. Depuis, je cède facilement à la colère, si j'en crois mes amis...

— Tu as des amis non Bannis ! s'insurgea Hascard, jubilant intérieurement.

— Ceux qui m'ont aidé à l'occasion, pour la gloire de notre Mère, fit mine de corriger Teufel. En tout cas, ce mal s'est emparé de mon cerveau lorsque j'ai aperçu notre Banni Supérieur dans le camp de mon mentor...

— Et pourquoi à ce moment ? questionna Saranastar qui redoutait la réponse.

— Eh bien... Lors du dernier conseil, il avait accusé Hodel de trahison... Le camp de mon père était désert...



Teufel resta très évasif pour ne pas être obligé de proférer d'accusations contre son supérieur, ce qui aurait été suicidaire sans preuves, et pour ne pas mentir, ce qui était toujours très risqué.

— Ce qui veut dire que tu n'as plus le contrôle de toi-même ? insinua Firtas, tout sourire.

— Ça ne va pas jusque-là, heureusement...

— Tu m'aurais donc attaqué volontairement ! s'écria Hascard. Agresser celui qui éclaire ta voie, et avec l'aide de l'esprit du Chêne du Couchant... Je préfère encore croire que tu n'es plus maître de toi-même !

Teufel baissa la tête pour cacher la colère qui montait en lui. Ah, s'il avait pu dire ce qu'il pensait d'Hascard et révéler tout ce qu'il avait fait contre lui !

— Je connais le remède à mon mal, se contenta-t-il d'affirmer. Mais l'affaire n'est point aisée, j'ai besoin d'un peu de temps.

— Et en attendant, reprit Firtas, tu souillerais notre réputation, tu utiliserais les pouvoirs que te confère notre Mère au service de ta haine, et même contre les tiens ! Ce n'est point tolérable !

Un murmure d'approbation gagna les rangs. Teufel s'inclina.

— Parle-nous maintenant d'Ackparan ; l'as-tu vaincu ?

— Certes. S'il a pu s'enfuir, son domaine m'appartient désormais, révéla Teufel comme dans le camp d'Hodel, sûr de trouver là sa planche de salut.

Un silence chargé d'incrédulité gagna les Bannis.

— Tu veux dire que tu lui as repris ses terres ? interrogea Firtas, de plus en plus enthousiaste.

— Oui ; les terres de Candor.

Un brouhaha s'éleva soudain. Aucun Banni n'ignorait les légendes qui couraient sur ce pays imaginaire, propriété d'Athorn, le dieu de l'équilibre.

— Et, ajouta le Demi-Elfe, j'invite tous les Bannis qui le désirent à me rejoindre, à visiter et à habiter mon domaine, une contrée merveilleuse que la main de l'homme n'a qu'à peine effleurée. Mon château, Phandor, pourra tous les accueillir, et Candor a besoin de Bannis pour surveiller son espace inviolé.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? s'étrangla Hascard. Tu prétendrais posséder la nature ?

— Que nenni, répliqua Teufel. J'en suis le dépositaire mortel, chargé de veiller sur cette portion infime de notre infinie Mère.

— Teufel est fou ! hurla Firtas. Qu'on l'enlève de notre vue le temps des débats !

Firtas s'avança aussitôt, mais il se cogna contre l'imposante stature du Djinn, toujours invisible pour les plus jeunes. Teufel sourit à l'adresse de son ami et marcha vers la forêt ; deux Bannis l'accompagnèrent. Personne ne se proposa pour assurer sa défense, et personne n'intervint en sa faveur...

Les débats s'éternisaient... Léfrefüt était chargé de rapporter télépathiquement à son maître ce qui se disait, et il paraissait clair que ses pairs n'appréciaient guère, pour la majorité d'entre eux tout au moins, la tournure qu'avaient prise les événements. La folie du Demi-Elfe lui vaudrait une condamnation évidente, mais le problème de sa mainmise sur Candor était âprement discuté. Et lorsqu'on vint le chercher, le problème n'était toujours pas réglé.

On le ramena au centre de la clairière. Teufel chercha le regard d'Hodel, mais celui-ci gardait tête basse. Le Demi-Elfe comprit que tout était fini.

— Nous allons procéder au vote, clama Hascard, victorieux. As-tu quelque chose à ajouter pour ta défense, Teufel ?

— Juste une chose, mes frères. Je veux rappeler que le mal qui me ronge m'est étranger, que c'est une maladie qui n'est pas incurable, et que les actes qu'elle m'a fait commettre ne doivent pas être entièrement mis à ma charge. Je les regrette autant que vous pouvez les haïr. Je veux également vous signaler que la nature ne m'a pas abandonné, la présence de l'esprit du Chêne du Couchant en est la preuve, et enfin, que Candor peut devenir la base d'un renouveau pour les Bannis et surtout pour notre Mère, car ce serait la première contrée dirigée par des mains amies.

— Notre rôle ne se situe pas là, répliqua Hascard, et les Bannis n'ont nullement besoin d'un renouveau puisqu'ils sont au sommet. Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ?

Ni Hodel, ni Dorian, ni même un Doyen ou Saranastar n'intervinrent, tant ils étaient impuissants face à la gravité des actes commis.

— Dans ce cas, votons ! Qui veut que Candor soit rendu à Athorn ?

Un flottement parcourut l'assistance. Tous n'adoraient pas le dieu de l'équilibre...

— Qui veut qu'il soit remis aux Elfes ?

Un certain nombre de mains s'élevèrent, souvent hésitantes. Hascard fulminait ; Teufel lui adressa un sourire chargé d'hypocrisie, jouissant intérieurement du spectacle.

— Doit-on l'abandonner ? s'étrangla le Banni Supérieur.

D'autres bras se dressèrent, mais pas encore suffisamment pour que la décision soit prise. Saranastar intervint.

— L'affaire est complexe ; un paradis tel que le décrivent les légendes est assez attirant. Le donner à quiconque serait folie, l'abandonner également...



— Mais alors que faire ? demanda Hascard, à l'agonie tant il était impatient de passer à la condamnation de Teufel.

C'est ce moment que choisit le Demi-Elfe pour intervenir et tenter de se rendre incontournable.

— Ce pays m'appartient, des milliers d'hommes m'ont prêté allégeance. Nul ne pourra prendre ma charge sans être parvenu à dominer le pentacle d'Athorn, et pour ce faire, il faudra d'abord trouver l'entrée qui mène à Phandor, et prendre le château d'assaut après avoir vaincu plusieurs Dragons gardiens des lieux.

— Pour trouver comment parvenir à entrer dans Phandor, il suffira de te faire parler, ou de lire tes pensées, releva mielleusement le Banni Supérieur.

— Je pourrais te mettre au défi d'y parvenir, mais ce serait irrespectueux...

Le regard furibond d'Hascard fut tempéré par le rire du Doyen, heureux de retrouver l'impertinence qu'il avait tant appréciée chez le Demi-Elfe. Les regards convergèrent sur lui.

— Les terres légendaires doivent bien être gérées en l'absence de Teufel, ne serait-il pas judicieux de laisser Phandor aux mains de ceux qui le détiennent ? interrogea-t-il. N'avons-nous pas juré de ne jamais intervenir dans les affaires humanoïdes ?

Hascard dut s'incliner, pris au piège par les principes qu'il avait toujours défendus avec acharnement.

— Soit, oublions Phandor...

— Et Candor, le pays de rêve ! ajouta Teufel pour tenter ses pairs.

— Et Candor, renchérit Hascard pour couper court. Puisque cette décision ne peut pas être discutée, passons à la condamnation de Teufel. Qui vote pour son exclusion de notre caste, pour notre malédiction, et qui vote pour sa mort ? Pour la mort ?

Un bon quart des Bannis levèrent la main.

— Exclusion ?

Près d'un tiers se manifestèrent. Les Bannis n'étaient pas sûrs de leur choix, car le problème auquel ils étaient confrontés n'était pas simple : s'ils tuaient Teufel, ils faisaient disparaître celui qui avait rempli deux quêtes cruciales, en même temps qu'ils passaient la corde au cou de l'actuel prince de Candor. Le rejeter revenait sensiblement au même, mais au moins, ça le maintenait en vie, permettant encore d'espérer le réhabiliter un jour et avoir la possibilité de visiter le pays légendaire... Car le véritable enjeu était là ! Aucune des deux solutions n'était bonne ; Teufel mort, adieu Candor, et Teufel maudit, adieu son lien avec la caste des Bannis, adieu à l'amitié qu'il devait porter aux siens, et que peut-être il haïrait ensuite, et également adieu Candor !

Toujours est-il que la majorité d'un demi n'étant pas atteinte, il fallait recommencer à voter jusqu'à ce qu'elle se dégage, personne n'ayant pu proposer d'autre solution lors des débats...

— Mort ? reprit Hascard, espérant qu'une partie de ses frères rejoindraient ce groupe.

Mais encore moins de mains se levèrent, les Bannis étant conscients que c'était l'autre sanction qui aurait le plus de chances de l'emporter... De fait, après plusieurs votes, enfin, le rejet de Teufel fut décidé...

L'exclusion, la malédiction des siens, la pire chose qui pouvait arriver à un Banni, un rejet qui lui retirerait ses pouvoirs et le ferait haïr par tout ce qu'il chérissait...

Le Demi-Elfe resta un instant silencieux, le visage penché vers le sol, triste à en mourir, furieux contre ce sort injuste, ce destin funeste qu'il avait l'impression de ne jamais avoir été en mesure d'éviter.

Lorsqu'il releva la tête, tous les Bannis l'observaient en attendant sa réaction. Son regard parcourut les rangs,

y découvrit parfois des attitudes amicales, parfois de la haine, souvent du respect. Hodel cherchait à soutenir son fils adoptif, Dorian avait le visage grave, Saranastar également. Seuls Hascard et Firtas étalaient leur joie sans pudeur. Ce qui surprit le plus Teufel, ce fut d'entendre le sifflement du Doyen, apparemment pas affecté par la décision terrible qui venait d'être prise. Il avait pourtant cru qu'il l'appréciait... A moins que le vieillard voulût lui faite entendre quelque chose ? Cet espoir lui rendit un peu de courage.

— J'accepte votre décision, bien qu'elle éveille en moi un sentiment d'injustice, finit-il par lâcher. Vous condamnez une autre personne, celle qui me remplace par moments et que je compte exclure de mon existence. Puisque je n'aurai bientôt plus de comptes à rendre à ma hiérarchie, je reste prince de Candor. Mais je ne compte pas renier mon amour pour la nature, et je maintiens donc mon invitation à tous les jeunes Bannis qui voudront établir leur Pierre Sacrée dans le pays merveilleux. Qu'ils viennent devant le pic en forme de racine de dent des Monts Terminaux, je les conduirai à Candor. Mon amertume ne se muera point en haine, je vous le garantis, j'ai trop de respect pour notre Mère...

Quelques applaudissements retentirent, rapidement interdits par un regard courroucé d'Hascard.

— Je ne suis pas un jeune Banni, intervint le Doyen. Pourrai-je néanmoins visiter Candor ?

— Je n'ai rien à refuser à un Doyen, souffla Teufel. Je désire seulement que la haute hiérarchie de notre caste s'abstienne de m'adresser pareille requête, qui raviverait sans doute le mal qui me ronge.

Le Doyen s'inclina de façon théâtrale.

— Les dernières paroles du condamné ayant été prononcées, passons à la sanction ! intervint Hascard, impa-



tient. Que les Bannis se rassemblent autour du condamné, que leur cœur soit triste mais ferme !

Et une multitude de mains se posèrent sur le corps du Demi-Elfe. Chacune témoignait du retrait de ses pouvoirs, de son exclusion de la caste des Bannis...

\*  
\* \*

Et Teufel l'indésirable fut maudit par les siens, privé de ses pouvoirs par leur volonté. Dorénavant, bêtes et plantes le haïraient avec la même force qu'elles l'avaient aimé. Le toucher des Bannis le désignait comme leur ennemi le plus vil.

Je me tournai vers Idens qui haussa les épaules. Il s'était trompé, Hascard avait gagné. Si cela remettait à sa place celui qui avait été mon disciple, j'étais néanmoins triste pour le bâtard. Ainsi, la saga du Banni s'achevait de douloureuse manière, les dieux avaient finalement vaincu.

Nous descendîmes dans la salle à manger, silencieux, et nous passâmes à table.

A moins que ce rejet ait fait partie de leurs craintes...

Ce doute s'imposa à mon esprit avec une telle force que j'en eu le tournis... Certes, sa malédiction était une chose terrible pour le Demi-Elfe, mais finalement, elle lui permettait de conserver Candor ! Et elle l'émancipait de sa caste ! Dorénavant, il pourrait s'attaquer aux conflits qui gangrenaient Aldor et courroucer encore plus Chaoss...

Quelles divinités avaient choisi cette version du Destin ? Athorn ? Skoras ? Mais comment, privé de ses pouvoirs, Teufel pourrait-il parvenir jusqu'au légendaire Miroir aux Ames ?...

Son avenir était quand même bien compromis, je

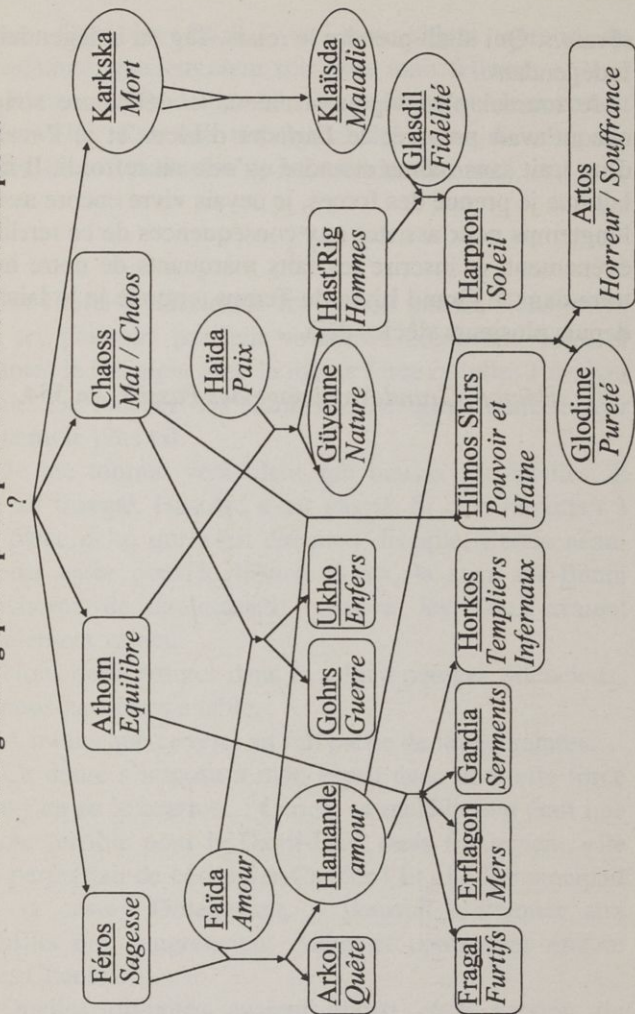
rêvais... Qui allait prendre le relais, Tag ou le légendaire Indépendant ?

Je tournai plus vigoureusement la délicieuse soupe que m'avait préparée le Farfadet d'Idens et je l'avalai d'un trait sans même attendre qu'elle ait refroidi. Il fallait que je prenne des forces, je devais vivre encore assez longtemps pour assister aux conséquences de ce terrible événement, et inscrire les faits marquants de notre histoire dans le Grand Livre du Temps, comme je le faisais depuis plusieurs siècles déjà...

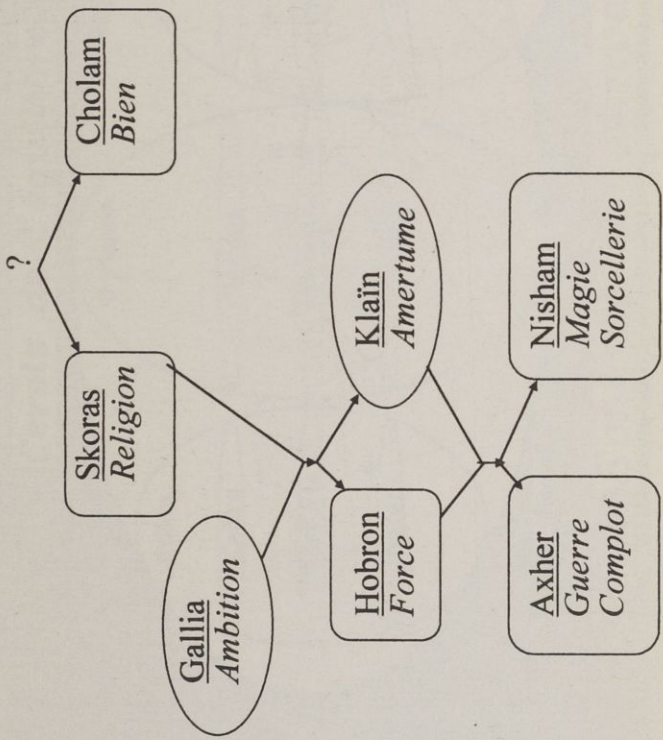
*Hécron, Grand Archimage des Passifs, An 554.*

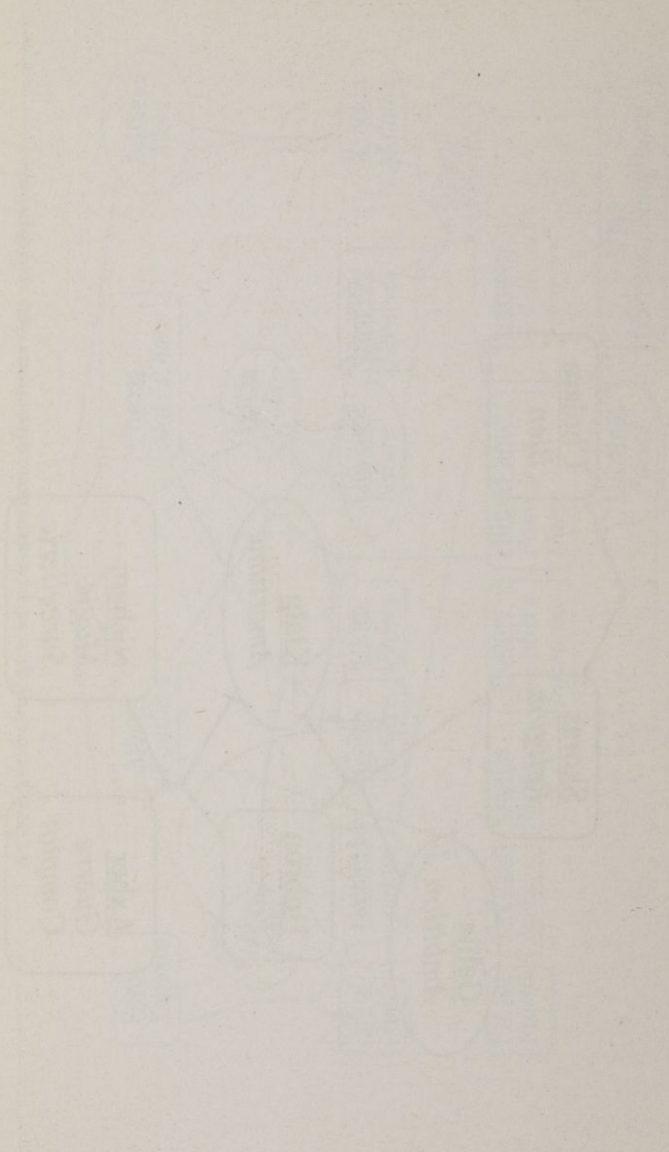


Arbre généalogique et principales influences des Adimpiens.

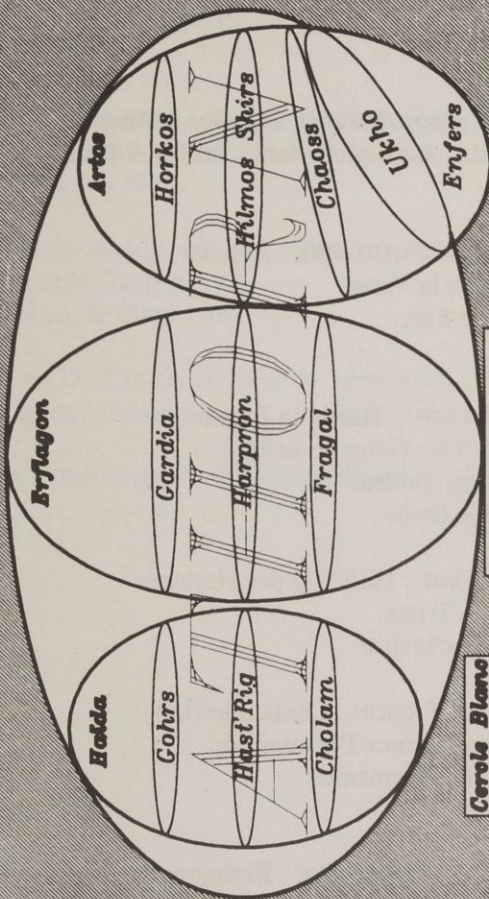








**Cercle de l'équilibre**



**Cercle Blanc**

**Cercle Concentrique**

**Cercle Noir**

**Schéma d'Adimpe**



**Appartenance des plus influents  
des Adimpiens aux Cercles et Plans**

**CERCLE DE L'EQUILIBRE : Athorn**

- Güyenne la Verte
- Féros le Sage

**CERCLE BLANC : Haïda la Bonne**

- PLAN PUR : Gohrs le Juste
- Ris Hatis du Rite
- Arkol le Droit
  
- PLAN SAGE : Hast'Rig des Hommes
- Faïda la Triste
- Skoras le Maître
  
- PLAN DE RAISON : Cholam le Bon
- Hobron la Force Personnifiée
- Gallia la Tourmentée

**CERCLE CONCENTRIQUE : Erflagon des Mers**

- PLAN LOYAL : Gardia le Gardien
- Glasdil la Fidèle
- Glodime la Pure
  
- PLAN DE L'HOMME : Harpron du Soleil
- Klaïn l'Amère

- PLAN CONCENTRIQUE : Fragal le Furtif
- Hamande de l'Amour

**CERCLE INFÉRIEUR : Artos l'Horreur Personnifiée**

- PLAN TUEUR : Horkos le Noir
- Karkska la Mort
  
- PLAN ASSASSIN : Hilmos Shirs l'Assassin
- Axher le Guerrier
- Nisham le Mage Noir
  
- PLAN DU CHAOS : Chaoss le Ténébreux
- Klaïsda la Maudite

**CERCLE DES ENFERS : Ukho L'Infernal**

## Informations sur les Diables et Démons

### CERCLES DES ENFERS

— *Fleuve l'Achéron*

**PREMIER CERCLE** Cercle des Ignorants

**Azazel, Prince de l'Egoïsme**

Baron Démon : Illomée

— *Fleuve Malbraise*

**DEUXIÈME CERCLE** Cercle des Voluptueux

**Bélicial, Prince de la Haine**

— *Fleuve Tarinion*

**TROISIÈME CERCLE** Cercle des Gourmands

**Baphomet, Prince de la Cruauté**

— *Gouffre Profondis*

**QUATRIÈME CERCLE** Cercle des Avaricieux

**Belphégor, Prince du Mensonge**

— *Fleuve Le Styx*

**CINQUIÈME CERCLE** Cercle des Coléreux  
et Paresseux

**Méphistophélès, Prince de la Luxure**

Principaux Barons Démons : Bagba le Fléau, Kaar le  
Traître, Zast le Fourbe